

**Université Abderrahmane mira de Bejaia Ministère de
l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises**

Mémoire de Master

Pour l'obtention du diplôme de Master

Option : sciences du langage

Discours et représentations sociolinguistiques des habitants de deux quartiers de la ville de Bejaia : Iheddaden Oufella et Bab El Louz

Réalisé par :

- Melle BOUDJEDIR Rania
- Melle AMEUR Nermine

Encadré par :

Dr BENNACER Mahmoud

2019-2020

Remerciements

On tient à remercier Dieu le tout puissant qui nous a donné la force et la patience
d'accomplir ce modeste travail.

On remercie profondément notre directeur de recherche Dr BENNACER
Mahmoud qui nous a permis de bénéficier de son encadrement, ses conseils
judicieux, sa rigueur et ses nombreux encouragements.

On tient également à remercier les membres du jury pour l'évaluation et la
lecture de ce mémoire.

Notre gratitude aussi va à nos parents, frères et sœurs Enfin, un merci, tout
particulier à tous les enseignants du département de français de Bejaïa pour la
qualité de la formation dispensée.

Dédicaces

Je dédie cet évènement marquant de ma vie :

A ma mère qui m'a encouragé durant toutes mes études, et qui sans
elle, ma réussite n'aura pas lieu

A la mémoire de mon père que Dieu l'accorde sa sainte miséricorde et
l'accueille dans son vaste paradis

A ma sœur Sihem qui m'as toujours soutenu sans relâche, qui m'as
toujours boosté vers le haut et qui m'a fait acquérir une certaine
confiance en soi pour aller au bout de mes ambitions

A ma sœur Samira, tes encouragements inébranlables m'ont toujours
motivé

A mes frères : Toufik, Hamza, Abdou et sidali

A mes nièces et neveux que j'aime beaucoup

A ma chère amie Amina

A toutes ma famille et mes amies

A celui qui été à mes côtés durant la réalisation de ce travail

Rania

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

*À mes chers parents qui ont été toujours à mes côtés pour me soutenir
et m'encourager*

*A mes chers frères **Islem** ,**Sami** que j'aime tellement*

*A mes chères cousines **Wafa**, **Meriem** que j'adore, habiba, **Liza**...*

A mes chers amis que j'apprécie beaucoup

Sara**, **ibtissam**, **linda**, **dehya**, **yasser**, **sifou

*Et sans oublier de dédier cet événement marquant à la personne la
plus précieuse à mon cœur à mon petit ami **Massi** qui a été là de près
et de loin pour me soutenir à réaliser ce travail*

A tous ceux qui ont été à mes côtés durant la réalisation de ce travail.

Nermine

Table des matières

Remerciements.....	
Dédicaces	
INTRODUCTION.....	7
Chapitre IPrésentations de la situation sociolinguistique de l'Algérie	
1. la réalité sociolinguistique de l'Algérie	14
1.1 La langue arabe.....	15
1.1.1 L'arabe classique.....	16
1.1.2L'arabe dialectal (algérien)	16
1.2. La langue berbère et son statut en Algérie	17
1.3. La langue française et son statut.....	19
2. Les travaux qui ont été fait par rapport à notre sujet de recherche	20
Chapitre IICadrage théorique et méthodologique	
Cadrage théorique.....	
1. Définitions de quelques concepts sociolinguistiques	26
1.1. Le bilinguisme	26
1.1.1 Bilinguisme et classifications	28
1.2. Le contact de langues	29
1.3. Plurilinguisme/Multilinguisme	30
1.4. L'alternance codique	31
1.5. La Diglossie.....	32
2. La sociolinguistique	33
3. La sociolinguistique urbaine	35
3.1. Objet d'étude de la sociolinguistique urbain.....	36
4. les représentations	37
4.1. Les représentations sociales.....	38
4.2. Les représentations linguistiques et sociolinguistiques	39
Cadrage Méthodologique	
1. la méthode de recueil des données.....	42
2. L'enquête.....	42
2.1. Notre enquête.....	43
3. La démarche qualitative	43
4. La description du public d'enquête	44
5. La description sociolinguistique de la communauté de Bejaïa	45

6. Description de l'entretien.....	46
7. L'élaboration de notre entretien	47
8. Les difficultés rencontrées	48

CHAPITRE III L'analyse des données recueillies

1. La transcription des entretiens.....	51
1.1. Les signes de la transcription :	51
2. Analyse des données recueillies	52
2.1. Présentation du matériel recueilli	52
3. Interprétation des données.....	63
3.1 Le mélange de langue	67
3.2 L'insécurité linguistique	68
3.3 Le statut de la langue française selon nos enquêtés.....	71
3.4 Attitudes linguistiques	74

CONCLUSION.....	49
-----------------	----

Bibliographie	
---------------------	--

Annexes.....	
--------------	--

Résumé.....	
-------------	--

INTRODUCTION

Introduction

Du fait de sa situation géographique entre l'Orient et l'Occident, l'Afrique du Nord et plus particulièrement l'Algérie, a été le lieu de rencontre de plusieurs cultures qui ont laissé des traces de leurs langues. La situation plurilinguistique très complexe de cette région pourrait être expliquée par les empreintes de l'histoire. Par exemple, avant la venue des arabes, cette région a connu d'autres occupants : les phéniciens, les carthaginois, les romains, etc., dont on trouve l'empreinte dans certains dialectes jusqu'aujourd'hui.

Sur le plan linguistique, la langue arabe est souvent employée pour désigner de l'extérieur (en Europe par exemple) la langue maternelle des habitants des pays du Maghreb ce qui donne l'impression d'une langue arabe unique ; Or, la réalité linguistique est plus complexe. Certes, la langue arabe est la langue officielle commune entre plusieurs pays, en revanche, elle représente uniquement la langue de l'écrit, de la religion et de la culture littéraire. Du côté de l'oral on trouve une très grande variété de dialectes spécifiques à chaque région voire chaque ville.

Du côté de la langue arabe, on distingue deux langues acquises “naturellement” : l'arabe de la culture littéraire (la culture du livre) et l'arabe de la culture populaire. La première, souvent désignée comme arabe classique, langue savante, langue standard...ou littéraire, est apprise à l'école et dans les livres ; elle est pratiquée par les savants, les professeurs, les religieux et hommes politiques en situation spécifique. La seconde, souvent appelée dialecte, arabe vernaculaire...ou algérien, tunisien, marocain, darija...est la langue parlée tous les jours au quotidien. Sans oublier le français fréquemment présent dans l'espace académique.

L'arabe de la culture populaire n'est pas le seul parler dans les pays du Maghreb, on différencie également les parlers tāmāziġt (berbères) de l'Algérie et du Maroc, soit : essentiellement le dialecte qbāyliya en Kabylie, šāwiya dans l'Est, tāmāšaq (targui) chez les Touaregs, mzābiya de Banî Muzâb etc., en Algérie, mais aussi le tārîfît (rifain/rif dans le langage populaire) dans le Rif et le tašalhit (šlah) dans l'Atlas au Maroc, qui sont des langues chamito-sémitiques bien antérieures à l'arabe dans tout le Maghreb.

Introduction

Après l'indépendance, la langue arabe a été désignée comme la langue nationale du pays. Ceci n'a pas impacté la présence du berbère, l'arabe algérien (le dialecte) dans la sphère sociale et la persistance du français (la langue du colonisateur) la sphère sociale et l'administration. Cette situation sociolinguistique est désignée par le terme plurilinguisme définie comme étant la coexistence de deux ou plusieurs langues sur un même territoire.

De ce fait, L'Algérie est un pays plurilingue. Il dispose d'une situation sociolinguistique très complexe qui mène ses locuteurs à s'exprimer en utilisant deux ou plusieurs langues à la fois comme le constate S. Abdelhamid « le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme » (S. ABDELHAMID, 2002 :35).

De plus, ces langues parlées en Algérie sont en concurrence entre elles comme le cas de l'arabe institutionnel avec le français et l'arabe algérien les langues berbères ce qui crée une situation de polyglossie « C'est un bilinguisme non stable dans la mesure où l'une vise à supplanter l'autre » (A. DOURARI, 2003 :16)

Dans une société chaque membre possède son propre lexique et vocabulaire. Cependant pour vivre dans une communauté, il est important d'avoir une communication entre les locuteurs qui composent cette société. Cela a créé un échange langagier qu'il soit oral ou écrit. Car la communication fait la société et la société fait la communication. En effet, et comme tout dans le monde, la langue est présentée comme une théorie d'interaction et d'interférence dans un territoire linguistique.

La langue est une notion importante dans notre étude, plusieurs définitions s'accordent à définir la langue comme « instrument de communication » (J. DUBOIS, 2001 : 266) commun entre des personnes appartenant à un même groupe. Cependant, souvent ce terme est confondu avec celui de langage-considéré, au sens large, comme « la capacité spécifique à l'espèce humaine » (J. DUBOIS, 2001 : 264) de communiquer-et la parole envisagé comme un acte biologique particulier à l'être humain.

Dans son livre Cours de linguistique générale, De Saussure propose une théorie du langage et donne les définitions les plus répandues des trois concepts et sur

Introduction

lesquelles se basent principalement plusieurs études en linguistique. Il entend par le langage une « faculté commune à tous les hommes » (G.MOUNIN, 1968 : 34) celle de pouvoir communiquer et s'exprimer à l'aide de signes linguistiques. Il désigne par la langue un système de signes utilisé par un groupe ou une communauté pour communiquer. Enfin la parole, correspond, pour lui, à l'utilisation concrète par une personne de ce système de signes.

La langue est également appréhendée par F. de Saussure dans sa dimension sociale. Elle est un « produit social » (F. DE SAUSSURE, 1978 : 25) partagé et transmis entre les hommes et l'homme à lui seul « ne peut ni la créer ni la modifier » (F. DE SAUSSURE, 1978 : 31). De ce fait, la langue est « extérieure » à l'individu qui l'utilise, elle nécessite l'apprentissage d'un code.

Cette vision de la langue comme un « produit social » est partagée avec A. Meillet, disciple de F. de Saussure, qui considère que les langues sont reliées aux individus qui les parlent. Dans sa conception, l'auteur envisage la langue comme un « fait social ». Il se penche dans ses études sur les interactions entre les langues et les conditions sociales et prête attention aux différents paramètres qui dans la langue varient selon les circonstances sociales.

Sur la base de ce constat W. LABOV élabore l'approche sociolinguistique. Cette approche considérée par son fondateur, comme une discipline à part entière, c'est « d'abord la linguistique, toute la linguistique- mais la linguistique remise sur ses pieds » (W. LABOV, 1976 : 9). Selon l'auteur, « quel qu'en soit le contenu, [la linguistique] doit reposer avant tout sur le langage tel que l'emploient les locuteurs natifs communiquant entre eux dans la vie quotidienne, cela paraît aller de soi » (W. LABOV, 1976 : 259).

Néanmoins, malgré les divergences dans les définitions de la langue, plusieurs s'accordent à déterminer la langue comme instrument de communication entre des personnes appartenant à un même groupe.

Introduction

Notre étude consiste à analyser le parler et les représentations sociolinguistiques des locuteurs d'Iheddaden Oufella et Bab louz quartiers de la vieille ville de Bejaia dans leur quotidien, ceci nous a mené à poser les questions suivantes :

Quelles sont les langues les plus parlées et utilisées par ces locuteurs ?

Quelle est la langue dominante au quotidien de ces habitants ?

Comment les habitants de ces deux quartiers se perçoivent dans leur parler ?

Pour répondre à notre problématique, nous nous appuyons sur les hypothèses suivantes :

Nous proposons que le français et le kabyle seraient les langues les plus parlées et utilisées par les locuteurs de ces deux quartiers.

Comme la langue maternelle des locuteurs de ces deux quartiers le berbère, nous supposons que ce dernier est la langue dominante dans le quotidien de ces habitants, et la langue arabe est utilisée dans les écoles et les administrations.

Nous pensons que les habitants d'Iheddaden Oufella valorisent le parler des locuteurs de l'ancien quartier de Bab Louz, car, ils les considèrent comme des "vrais bougeottes", comme ils parlent le berbère alterné par les deux langues : le français et l'arabe qui est appelé l'arabe bougeotte.

Le sujet de notre étude, à savoir, « le discours et les représentations des habitants de deux quartiers de la ville de Bejaia : Iheddaden Oufella et Bablouz est inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. En effet, selon Henri BOYER « la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant dans une société » (H.BOYER, 1996) Donc, nous allons étudier le parler des habitants d'Iheddaden Oufella et Bab El Louz dans leurs quotidiens. Nous allons proposer également de mener cette recherche sociolinguistique de façon à identifier les représentations de ces locuteurs à l'égard des langues présentes : l'arabe dialectal, le français et le berbère.

Introduction

Notre objectif principal est de dégager une analyse fine afin de répondre à toutes les questions posées dans notre recherche. Ceci passe par l'identification de la présence de toutes les langues au sein des deux quartiers de la ville de Bejaia Iheddaden Oufella et Bab Louz, ainsi les représentations sociolinguistiques de ses locuteurs.

Pour le recueil de données de notre étude, nous avons privilégié une démarche qualitative fréquemment considérée comme la démarche la plus appropriée dans le cadre des recherches portant sur une analyse sociolinguistique du discours et des représentations langagières.

La première étape dans ce travail consiste à délimiter un terrain de recherche. Nous avons choisi d'interroger quelques membres des habitants des deux quartiers cités précédemment âgés de 18 ans et plus. Nous prêtons également attention à d'autres variations tel que la langue maternelle, le sexe, la résidence.... Nous avons réalisé ainsi des entretiens composés de 5 questions principales.

Nous avons structuré notre recherche en trois parties :

Le premier chapitre « Considérations théoriques » s'intéresse à la présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie. Ce dernier nous permettra de définir le statut des langues présentes en Algérie, ainsi quelques concepts qui sont en relations avec notre thème de recherche (le bilinguisme, le contact de langue, le plurilinguisme/multilinguisme, la diglossie, l'alternance codique, et les représentations sociolinguistiques).

Le deuxième chapitre est composé de deux parties : une partie théorique et une partie méthodologique. La première partie consiste à identifier et à définir les éléments théoriques relatifs au domaine de la sociolinguistique et de déterminer les différents types de représentations (sociales, linguistiques, sociolinguistiques). Il tente également de définir notre enquête et la démarche que nous avons suivies : une enquête sociolinguistique de terrain menée sur le terrain des deux quartiers.

Introduction

Troisième chapitre est consacré aux éléments pratiques de notre études. Il expose l'enquête de terrain, l'analyse des données accueillies à l'occasion des entretiens et les résultats de notre étude.

Chapitre I
Présentations de la situation sociolinguistique de l'Algérie

CHAPITRE I

Comme nous l'avons déjà souligné dans l'avant-projet, l'Algérie est un pays situé au nord d'Afrique, colonisé pendant 130 ans par la France. Cette colonisation a laissé des traces dans la société algérienne se traduisant par la cohabitation de plusieurs cultures et de la pratique de plusieurs langues.

Nous tacherons dans ce chapitre à déterminer le champ théorique et conceptuel de notre étude inscrite dans le domaine de la sociolinguistique. Plus précisément, il s'agit de préciser les différentes notions sociolinguistiques liées à notre étude et qui nous servira de socle dans notre travail de terrain (réalisation et analyse de notre enquête).

Dans ce chapitre, nous allons mettre l'accent sur quelques concepts théoriques qui sont en relations avec notre sujet de recherche. Nous tacherons dans ce chapitre à déterminer le champ théorique et conceptuel de notre étude inscrite dans le domaine de la sociolinguistique. Plus précisément, il s'agit de préciser les différentes notions sociolinguistiques liées à notre étude et qui nous servira dans notre travail de terrain (réalisation et analyse de notre enquête). Nous allons également aborder la situation sociolinguistique de l'Algérie et traiter quelques travaux qui ont été fait par rapport à notre thème de recherche.

Notre recherche donne une place importante à la question des pratiques des langues et particulièrement à la réalité linguistique en Algérie marquée par une diversité linguistique comme l'affirme KH.T.IBRAHIMI : « *Le paysage linguistique de l'Algérie, se produit de son histoire et sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus en moins marqué* » (Kh.T. IBRAHIMI, 2010 :306).

1. la réalité sociolinguistique de l'Algérie

En Algérie, la situation sociolinguistique est très complexe. Elle se caractérise par la coexistence de plusieurs langues qui véhiculent un conflit entre elles. Cette situation est souvent désignée en sociolinguistique par le terme polysémie.

Cette situation amène un véritable sujet de de recherche. En effet, nous trouvons à la fois l'arabe dialectal parlé par la majorité des algériens, l'arabe classique, enseigné à l'école, langue des médias ; le berbère (tamazight) avec ses différents variétés et

CHAPITRE I

formes régionales et (reconnues comme langue nationale) et enfin, le français qui est la langue du colonisateur. Sur ce constat ABDELHAMID souligne que « le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme » (S. ABDELHAMID, 2002 : 35). Cette complexité du paysage linguistique en Algérie est due à son histoire et à sa géographie. Ainsi, certains linguistes confirment que le fond linguistique a été toujours idéologisé, car, il atteint l'identité nationale et l'histoire du pays.

Rappelons qu'en Algérie et depuis l'indépendance, les trois langues, berbère, arabe et français ainsi que des variétés régionales de chacune sont en usage dans le pays. Ainsi, sur le plan de l'enseignement des langues, nous constatons que la qualité de l'arabisation et de la francisation est dégradée. Les approches numériques de la scolarisation, la compression des langues populaires, arabe dialectale, le berbère, le refus la société d'important outil linguistique.

En effet, la société algérienne est plurilingue. Quand l'arabe est désigné comme une langue officielle, le français est réservé aux domaines d'usage formels. Ce sont « *les langues supranationales et super structurelles* » (A. Elimam, 2002 : 12). On trouve également le dialecte arabe algérien, réservé quant à lui aux domaines informels. De la même façon, les variétés berbères entretiennent un rapport particulier à l'arabe officiel. Ce sont les langues de « la communication effective ». Enfin, le tamazight (langue polynôme) après avoir été déclaré « langue national » en 2002, comme nous l'avons cité précédemment, fait l'objet fait de protestation afin d'être officialisée. Résumant, en Algérie on communique avec :

1.1 La langue arabe

L'usage de la langue arabe présente des attributs bien différents, elle a été introduite au Maghreb au 17^{ème} siècle avec la première vague d'islamisation.

On distingue deux variétés de la langue arabe en Algérie, l'arabe classique, langue sacrée au coran et langue de civilisation. L'arabe dialectal, langue parlée par la plupart des citoyens algériens.

CHAPITRE I

1.1.1 L'arabe classique

L'arabe classique occupe le statut de langue nationale et officielle, depuis 1962, date à laquelle le pays a gagné son indépendance. Cette langue est le résultat de conceptualisation rédigée à partir de V III siècle, elle a marqué son initiation en Algérie après la venue des phéniciens arabes qui ont transmis cette dernière au maghrébin. L'arabe classique est consacré principalement à la religion, autrement dit, à l'islam, le coran, l'école, ainsi au cas explicite. C'est une langue de civilisation qui a servi dans les interprétations du patrimoine gréco-latin et dans les œuvres de nombreux savants.

La langue arabe dite arabe classique devient la langue nationale et officielle au lendemain de l'indépendance de l'Algérie. C'est une langue qui n'est pas utilisée à la vie de tous les jours. L'Algérie a assuré la ré-arabisation par le billet de la méthode éducative, ce qui a donné une occupation estimable à cette langue.

L'arabe institutionnel dit aussi « littéraire », « moderne », « classique » est utilisé et parlé dans les écoles, administrations, (situations formelles). Il est donc loin d'un usage quotidien comme l'affirme G.GRAND GUILLAUME. (1983 :11) « (...) sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est pas la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue "national". Il n'y'a de "communauté national" »

1.1.2L'arabe dialectal (algérien)

L'arabe dialectal est la langue maternelle parlée par la plupart des algériens. Cette expression recouvre les dialectes arabes utilisés dans la vie quotidienne (dans les lieux publics, les rues, les stades, les marchés... etc.). Elle se diffère d'une région à une autre, de ce fait, on distingue quatre grandes régions dialectales en Algérie qui sont, l'est autour de Constantine (Annaba, Jijel, Guelma), l'algérois et son arrière-pays (Blida, Boumerdes, Alger), l'oranais (Oran, Tlemcen, Mostaganem) puis le sud algérien (Ouargla, Biskra, Ghardaïa).

CHAPITRE I

L'utilisation de l'arabe dialectal (algérien) est exclue à l'écrit par les états arabes (condamnés de toutes les administrations et les écoles). Il ne possède d'aucun statut administrativement assuré. C'est une variété orale dominante en Algérie, considérée

Comme la langue maternelle de la majorité de la population.

L'arabe algérien, est une langue orale, un dialecte qui ne possède aucun statut juridique. Son usage s'augmente de plus en plus pour révéler des domaines réservés jusque-là au seul arabe institutionnel ainsi que nous le verrons en survenant les statuts médiatiques des langues. A.MOATASSIM parle à ce propos d'une culture arabo- berbère qui « *s'impose au demeurant comme le substrat le plus puissant sur lequel reposent encore toutes les structures de la communication familiale et sociale* » (A. MOATASSIM, 1992 : 124).

Certaine linguistique considère l'arabe dialectal comme étant « la langue qui s'est imposée par la force de la dynamique sociale et historique comme langue commune des Algériens. Elle possède beaucoup de ressemblance avec la langue que parlent des maghrébins de divers pays à tel point que les maghrébins de divers pays ne semblent pas avoir besoin d'une autre langue pour se comprendre notamment entre Tunisiens, Algériens, Marocains » (A. DOURARI, 2003: 52).

1.2. La langue berbère et son statut en Algérie

Le berbère ou tamazight, est la langue qui est présente au Maroc, Egypte puis arrivée par la suite en Algérie, la Tunisie, le Niger et la Lybie. Il est devenu la langue nationale en Algérie depuis 2002. Puis il s'est assimilé au système éducatif pour devenir une langue officielle dans les établissements. La population berbère a milité afin que cette langue, soit officialisée par le gouvernement algérien et pour qu'elle prenne un statut officiel à côté de l'arabe classique. Cependant, l'Algérie est le premier pays a donné un statut représentatif a cette langue.

Le tamazight, la langue maternelle des berbérophones parlée dans les régions kabyles (Bejaia, Tizi Ouzou, Brouira... etc.) est devenue la deuxième langue officielle en Algérie après l'arabe classique.

CHAPITRE I

Les berbérophones parleraient en réalité une seule langue, le tamazight et plus précisément le kabyle. Le terme berbère vient de barbare, "tout personne étrangère, celle qui ne sait pas parler et par extension, le "sauvage », "le nom civilisé", "la brute". A.BOUKOUSA souligne que « *Le terme berbère est dérivé de barbare, cette dénonciation est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue, il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de barbare tout peuple, toute culture et toute civilisation marquée du sceau de la différence* » (A.BOUKOUSA:1995).

Le tamazight est une langue principalement orale, elle ne peut pas être associée avec d'autres langues, cette langue dispose de différentes variétés qui se différencient ainsi d'une région à une autre. On peut citer :

Le kabyle: c'est la variété la plus importante en Algérie, parlée par les locuteurs habités le nord du pays et utilisée essentiellement dans ces quatre wilaya: Bejaia, Tizi Ouzou, Boumerdes et Bouira.

Le Chaoui : c'est la variété expressive parlée par des millions de locuteurs habités autour d'est Algérien (Batna, Msila, Khenchela).

Le targui : parlé dans le sud du pays. Les locuteurs de ce dialecte sont appelés les hommes bleus.

Le M'Zab : parlé principalement dans les régions suivantes : Ghardaïa et les autres villes ibadites.

En effet, le berbère est présenté comme des variétés régionales reconnues classées sur plusieurs surfaces géographiques comme le constate S. CHAKER (1990:01)

« En Algérie la principale région berbérophone est la Kabylie. D'une superficie relativement limitée mais très densément peuplée, la Kabylie compte à elle seule probablement plus de deux tiers des berbérophones algériens. Les autres groupes significatifs berbérophones sont : les Chaouïa de l'Aurès (...), le Mzab (Ghardaïa et les autres villes Ibadhites) (...). Il existe de nombreux autres groupes berbérophones en Algérie, mais il s'agit toujours de petits îlots résiduels, ne dépassant pas - dans les meilleurs des cas - quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla, Ngouça, Gourara, sud-oranais, Djebel Bissa, Chenaoua... »

1.3. La langue française et son statut

La langue française, a été depuis le début de la colonisation considéré comme la langue officielle du pays, et donc du pouvoir en place. Avec l'indépendance, elle est devenue la première langue étrangère en Algérie. Grace aux événements historiques, l'enseignement...etc. le français a marqué sa place dans la société Algérienne, il occupe un statut particulier par rapport à d'autres langues en Algérie, car il est présent dans plusieurs domaines de la vie quotidienne des Algériens. Ceci est dû à plusieurs facteurs dont la formation des cadres, le modèle des gestions réglementaire hérité de la période coloniale. Son usage demeure jusqu'à aujourd'hui. Cependant toujours en cours dans de différents secteurs comme le constate H.BELLETRACHE : « *son statut réel en Algérie demeure ambiguë*. Même s'il est qualifié de langue de travail et de communication dans différents domaines (vie économique, moderne, l'industrie et du commerce, l'enseignement supérieur, laboratoire de médecine et de média, etc. » (H. BELLETRACHE, 2009 :111)

La langue française fait l'objet d'une attitude officielle que l'on qualifiera pour le moins de paradoxale. Cette langue est diffusée par le biais de la scolarité, qualifiée dans les médias nationaux, présentée dans des institues éducatives, de ce fait, elle occupe une place privilégiée dans la société algérienne. Ainsi, l'étude effectuée par Ambroise Queffelec et Y.DERRADJI le démontre bien. Ils écrivent dans ce sens

« *la situation linguistique algérienne réside moins dans l'hétérogénéité linguistique que dans la contradiction très forte entre le "théorique", c'est-à-dire les normes officielles (im) posées par le discours idéologique du pouvoir et l'usage réel "in vivo" des différentes langues* » (A. Queffelec .et al. 2002 : 69).

Le français, ainsi que l'affirme plusieurs recherches, est lourdement pratiqué dans le cadre de l'alternance codique qu'elle soit d'ordre intra phrastique ou intra-phrastique. Il particularise les interventions démonstratives en cadre formel et informel. De plus en plus, il paraît que cette langue s'installe dans sa tâche de vecteur de technologie et de modernité. Le Français aujourd'hui, « (...) est un signe de promotion social (...) une source d'enrichissement, d'épanouissement et véhicule des valeurs ou beauté et

CHAPITRE I

prestige prédominant. Cette langue va en faveur ceux qui la parlent » (D. TEMIM, 2007 : 30)

2. Les travaux qui ont été fait par rapport à notre sujet de recherche

Les représentations sociolinguistiques à BOUKHLIFA

Plusieurs études se sont intéressées aux représentations linguistiques de certaines villes ou régions en Algérie. Dans un mémoire de master intitulé : « les attitudes et les représentations sociolinguistiques des langues en présences en Algérie : cas des locuteurs de Boukhelifa », M.Hareb ABDELHAK et M. Harari Louçif ont cherché à démontrer les attitudes et les représentations sociolinguistiques des locuteurs de la région de Boukhelifa à l'égard des langues parlées. Ils ont essayé de faire connaître les langues les plus parlées et utilisées ainsi que la place du français au niveau de cette région. (M. Hareb ABDELHAK et M. Harari Louçif, 2017)

Pour la réalisation de ce mémoire, les deux étudiants ont proposé deux hypothèses : en premier lieu, le fait que le berbère est la langue maternelle des locuteurs de cette région kabyles, cela fait penser qu'il s'agit d'une langue dominante par rapport à la langue arabe pratiquée principalement dans les écoles et les administrations. En deuxième lieu, le français et le kabyle sont les langues les plus parlées et utilisées par les locuteurs de cette communauté.

La notion de la sociolinguistique est une discipline clé de cette recherche. À travers une présentation de la réalité sociolinguistique en Algérie, le statut et l'usage des langues en Algérie, et plus particulièrement de la région de Boukhelifa, les deux étudiants tentent de répondre à la problématique de leur recherche.

Ainsi, une enquête sociolinguistique sur le terrain vient étayer cette problématique. Elle est réalisée dans la région de Boukhelifa, une région berbérophone qui se caractérise par un caractère géographique et montagnarde. La concrétisation de cette enquête s'effectue à travers un questionnaire de type structuré, composé de 12 questions fermées dont les réponses était fixées positives ou négatives. Les deux étudiants ont choisi de distribuer les questions en égalité à un groupe des universitaires de la région de Boukhelifa dont l'échantillon est composé de 50 enquêté répartis en

CHAPITRE I

deux catégories sexuelles différentes, 25 du sexe masculin et 25 du sexe féminin. L'analyse des résultats s'effectuent selon plusieurs variables sociales telles que : l'âge, le sexe et le niveau d'étude.

Cette recherche atteste que « la langue berbère ou le kabyle est la langue dominant dans le quotidien des citoyens de cette région, car c'est leur langue maternelle. Quant à la langue française, elle est vue comme une langue du savoir, du développement ou encore comme un signe de modernité et de prestige ».

Que « le français et le kabyle sont les plus utilisées et parlées par les citoyens de Boukhelifa dans des contextes extrêmement différents que ce soit à la maison, avec leurs amis, au travail ou encore à l'université ».

Que « la langue arabe se considère comme langue nationale, officielle du pays et celle de la religion. Elle est inutile dans leur quotidien puisqu'ils ne voient pas en elle une langue de développement ».

Les représentations sociolinguistiques à Souk El Tenine

Dans un autre mémoire de master traitant d'une manière différente notre sujet de recherche, présenté par Melle S. ZEKRINI en 2014, intitulé « Attitudes et représentations sociolinguistiques des langues présentes en Algérie : cas des locuteurs de Souk-EL-Tenine », l'étudiante vise à analyser les représentations des différentes langues présentes à Souk- El-Tenine et plus particulièrement comment ces locuteurs se représentent chacune des langues présentes.

Ce travail de recherche se concentre sur trois hypothèses : La première, c'est que les locuteurs de cette communauté auraient une représentation vis-à-vis du kabyle et du français. La deuxième consiste, que le français et le kabyle seraient les langues les plus parlées et utilisées par les locuteurs de cette région. La dernière hypothèse est que le français occuperait une place importante dans leur quotidien.

Après avoir défini quelques concepts qui ont une relation avec son thème de recherche à savoir : le contact de langue, le bilinguisme, les représentations et les attitudes sociolinguistiques. Ce travail de recherche est organisé en deux grands chapitres :

CHAPITRE I

Dans le premier chapitre, la partie pratique, traite la situation sociolinguistique de l'Algérie. Il définit quelques concepts qui ont une relation avec son thème de recherche à savoir : le contact de langue, le bilinguisme, les représentations et les attitudes sociolinguistiques. Dans le deuxième chapitre, la partie pratique, elle a eu recours à l'enquête sociolinguistique avec une technique d'investigation qui est le questionnaire, cette enquête s'est déroulée dans la wilaya de Bejaia, plus exactement, dans la région de Souk-EL-Tenine.

L'enquête de cette étude est composée d'un échantillon de 100 enquêtés. Il prend en considération les variables suivantes : le sexe, l'âge, la langue maternelle, la langue de formation et la langue de travail, le lieu de résidence. Le questionnaire quant à lui est composé de 13 questions visant à dégager les représentations et les attitudes sociolinguistiques.

Après l'analyse des données des questionnaires, cette étude notifie que les deux langues kabyle et français sont les plus parlées et utilisées par les enquêtés, que ce soit à la maison, ou avec les amis (es) ou encore dans la rue. Le français, apprécié et jugé comme une langue du savoir, il est considéré comme la langue du développement et aussi comme une langue de prestige. Le kabyle (est ce qu'on ne dit pas tamazigh) est considéré comme la langue maternelle. De ce fait, les enquêtées ont une représentation positive vis-à-vis du kabyle et du français. L'étude constate que la langue française est valorisée et occupe une place importante dans la vie quotidienne des habitants de Souk-El-Tenine.

Ce qui concerne notre travail, nous tenons de s'inscrire dans une approche comparative entre deux quartiers de la ville de Bejaia (l'ancien quartier de Bab El louz et Iheddaden Oufella). Ces deux quartiers ont deux histoires différentes, d'architectures différentes, ce sont deux univers urbains différents. Ce qui nous permet d'analyser les données concrets en dégagant des ressemblances et des différences de ces deux espaces.

Le premier quartier que nous avons étudié est l'ancien quartier bab-el-louz qui se situe au nord de la ville de Bejaia, plus exactement, sur les hauteurs de la vieille bougie,

CHAPITRE I

c'est l'un des quartiers les plus anciens de cette ville. L'architecture des maisons de ce quartier est différente, on trouve des maisons vieilles, construites dans le style ancien, des ruelles très serrées, des maisons authentiques, des portes en arcade... etc. L'ancien quartier Babel-Louz est un quartier arabe dont ces locuteurs utilisent l'arabe pour communiquer en faisant recours parfois à la langue française.

Le deuxième quartier est le quartier d'Iheddaden Oufella qui est un nouveau quartier, il était une zone forestière, mais elle devienne un très grand quartier, les gens s'installent sans cesse. On les appelle « les arrivistes ».

Le paysage linguistique algérien est constitué d'un panorama de langues qui circulent sur son territoire qui sont l'arabe dialectale, la langue qui est pratiquée par la majorité des algériens, l'arabe classique nommée langue nationale et officielle du pays, le kabyle ou le berbère avec ses variétés qui dominent le paysage linguistique de la Kabylie et enfin le français qui est la langue de l'ex-puissance coloniale, cette langue occupe une place assez importante dans la vie quotidienne des algériens.

Dans le chapitre qui suit, nous allons définir quelques concepts qui sont en relation avec les représentations sociolinguistiques et nous allons aussi traiter des considérations méthodologiques.

Chapitre II

Cadrage théorique et méthodologique

Cadrage théorique

CHAPITRE II

En finalisant notre premier chapitre, dont nous avons déterminé brièvement la situation sociolinguistique de l'Algérie, ainsi les travaux qui ont été fait, qui sont en relation avec notre étude, nous entamons le deuxième chapitre composé de deux parties :

La première partie concerne le cadrage théorique qui consiste essentiellement aux définitions de certains concepts qui sont en relation avec notre thème de recherche et à la rédaction de tous les éléments théoriques, relatifs au domaine de la sociolinguistique et les représentations sociolinguistiques.

La deuxième partie nous avons identifié l'objectif de notre recherche en reprenant notre problématique de recherche. Enfin, nous tentons de définir notre enquête, notre public et lieu d'enquête, décrire la méthode d'investigation choisie en analysant tous les résultats obtenus.

1. Définitions de quelques concepts sociolinguistiques

1.1. Le bilinguisme

La rencontre de deux langues, chez un sujet ou dans une aire géographique, est désignée par le terme de bilinguisme. On désigne souvent une personne de bilingue lorsqu'elle maîtrise deux ou plusieurs langues. Ainsi, une société est dite bilingue lorsqu'elle se caractérise par l'usage de deux ou plusieurs langues.

Le terme "Bilinguisme" vient du mot "bilingue" issu du latin "Bilinguis", qui signifie « en deux langues » (A. REY 1993 :2031) et « fourbe, à la langue fourchue » (p. 2031). C'est en 1918 que A. Meillet utilise pour la première fois le terme de "bilinguisme" dans la langue française pour désigner : « Le fait de pratiquer deux langues » (A. REY, p. 2031).

A. Tabouret-Keller nous propose la définition suivante : « *Par bilinguisme il faut entendre le fait général de toute les situations qui entraînent un usage de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. La langue est prise ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois* » (A.TABOURET-KELLER, 1969 : 309). L'auteur

CHAPITRE II

désigne par le terme bilinguisme toute situation d'usage ou de maîtrise d'au moins deux langues par un individu ou une communauté.

Pour C. BAYLON, la compréhension de la situation de bilinguisme nous invite à l'analyse des facteurs linguistiques (contact des langues et ses conséquences...) et des faits extralinguistiques, (les faits psychologiques, les faits sociologiques).

Nombreuses sont les études qui se sont penchées sur cette notion dans des domaines variés tels que la sociologie, la psychologie et les sciences du langage. J. F Hamers et M. Blanc précise deux formes de bilinguisme : le « bilinguisme territorial » et « bilinguisme individuel » ou la « bilingualité ». Par « bilingualité », ils désignent « un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique » (p. 21) Par « bilinguisme territorial » les deux auteurs entendent « un état d'une communauté dans laquelle deux langues sont en contact avec pour conséquence que deux codes peuvent être utilisés dans une même interaction et qu'un nombre d'individus sont bilingues » (J. F. HAMERS, M. Blanc, 1983 : 21). Celle-ci est à distinguer également de la situation de « diglossie » (A.TABOURET-KELLER, 2006 : 109-129) qui désigne une situation linguistique dans laquelle deux variétés linguistiques (deux langues distinctes ou un dialecte et une langue) se trouve sur le même territoire et pour des raisons politiques et historiques, ont des statuts sociaux différents : l'une est considérée comme inférieure à l'autre au sein de la même population.

Pour le linguiste américain L. Bloomfield, être bilingue, c'est parler parfaitement deux langues. En effet, le bilinguisme c'est plus précisément « une compétence de locuteur natif des deux langues » (J. F. HAMERS, M. Blanc, 22). Le sujet doit avoir la compétence d'un sujet parlant sa langue native dans chacune des langues.

D'après L. Bloomfield, pour J. Macnamara, il n'existe pas de bilinguisme parfait. Selon l'auteur, on est bilingue dès qu'on possède une compétence linguistique même minimale dans une autre langue. Ainsi un bilingue est « quelqu'un qui possède une compétence minimale dans une des quatre habiletés linguistiques, à savoir comprendre, parler, lire et écrire dans une langue autre que sa langue maternelle ». Un individu peut devenir donc bilingue suite à l'apprentissage d'une langue.

CHAPITRE II

Entre ces deux auteurs, on trouve la définition de R. Titone, qui définit le bilinguisme comme « la capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue plutôt qu'en paraphrasant sa langue maternelle » (J. F. HAMERS, M. Blanc, 22).

Quant à M. Van Overbeke, il propose adopte une définition centrée sur l'aptitude d'un individu ou d'une population à faire appel à deux langues différentes pour communiquer. Il considère le bilinguisme comme une

« Aptitude, facultative ou indispensable, de communiquer, avec les interlocuteurs de deux mondes (communautés et/ou régions) allophones, au moyen de deux idiomes présentant un taux de différence linguistique tel que la communication entre les deux en est affectée ou même exclue » (M. VAN OVERBEKE, 1972 :128)

Les différences approches partagent une difficulté commune. Le degré de connaissance de chacune des langues varie d'une compétence native dans une deuxième langue (L. Bloomfield) à une compétence très réduite (J. Macnamara) dans les deux langues.

1.1.1 Bilinguisme et classifications

D'autres auteurs proposent des classifications du bilinguisme selon l'âge d'acquisition de la deuxième langue, le degré de maîtrise de chacune des deux langues, le statut social des langues, etc.

Pour F. Gadet et G. Varro, on distingue selon l'âge de l'acquisition de la deuxième langue :

Le bilinguisme précoce simultané : l'enfant est en contact avec les deux langues dès la naissance. Par exemple les parents ont chacun une langue paternelle différente.

Le bilinguisme précoce consécutif : l'enfant rencontre les deux langues dans deux milieux différents par exemple : l'une à la maison et l'autre très tôt à l'école. Il apprend une langue après l'autre.

Le bilinguisme tardif : l'adulte rencontre tardivement la deuxième langue qu'il apprend en contact par un apprentissage pédagogique.

CHAPITRE II

S. M. Ervin et C. E. Osgood distinguent deux formes de bilinguismes basées sur la biographie linguistique du sujet :

Le bilinguisme composé : repéré chez des enfants grandissant dans un milieu où les deux langues sont parlées par les mêmes personnes et dans les mêmes situations dès la naissance.

Le bilinguisme coordonné : ils existent chez les enfants qui acquièrent les deux langues dans différents contextes (école, maison).

Selon de J. F. Hamers et M. Blanc :

« Le bilingue composé est celui qui possède deux étiquettes linguistiques pour une seule représentation cognitive, alors que chez le bilingue coordonné des équivalents de traduction correspondent à des unités cognitives légèrement différentes »

W. E. Lambert, quant à lui, propose deux types de bilinguisme.

Le bilinguisme soustractif : les représentations négatives à l'égard de populations défavorisées sont reportées sur la langue. Ceci en « amène beaucoup à un surinvestir le français [la langue dominante] quitte à ce que ce soit au prix de l'attrition de leur langue maternelle » (M.BENSEKHAR-BENNABI, 56).

Le bilinguisme additif : il se présente lorsqu'un individu construit un lien avec les deux langues. Celles-ci lui « procurent une ouverture culturelle plus grande en permettant d'élargir l'espace représentationnel »

1.2. Le contact de langues

La notion du contact de langue, est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique. Le premier chercheur à avoir utilisé le terme « contact de langue » est URIEL Weinreich en 1953 dans son livre intitulé « langage in contact ». Cette notion a été définie de plusieurs formes par différents auteurs. Parmi ces auteurs Weinreich (cité par M. Moreau 1997 : 94). Le contact de langues inclut « toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue ».

CHAPITRE II

Selon Dubois J& al. « Le contact de langue est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues »

De ce fait, le contact de langues désigne la présence de plusieurs systèmes linguistiques différents dans une société ou communauté linguistique dont laquelle des phénomènes linguistiques peuvent surgir, tels que le bilinguisme, le plurilinguisme, l'alternance codique et la diglossie.

1.3. Plurilinguisme/Multilinguisme

Les deux mots ; plurilinguisme/multilinguisme ont été fréquemment utilisés comme des synonymes dans des situations linguistiques particulières. D'abord nous posons la question existe-il une distinction entre ces deux notions qui font partie aujourd'hui du vocabulaire des linguistes et des chercheurs ? De ce fait, pour répondre à notre question, nous appuyons dans un premier temps sur la définition du plurilinguisme.

Le mot plurilinguisme aujourd'hui, désigne une particularité linguistique que certaines personnes possèdent ou développent grâce à des études ou des voyages. Dans le territoire européen, il sert au développement de la politique linguistique, en bénéfice de l'apprentissage des langues. Il cible un héritage linguistique avec des objectifs variés : échange communicative, commerce et affaires, besoin de communication etc., cependant, le terme plurilinguisme a eu plusieurs définitions où chaque linguiste a adopté sa propre définition. Pour J. DUBOIS :

« On dit d'un sujet parlant qu'il est plurilingue quand il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langue selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration, etc.) on dit une communauté linguistique qu'il est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans divers type de communication » (J. DUBOIS, 2002 : 366).

Ainsi, en sociolinguistique, le concept de plurilinguisme s'applique à l'échelle collective alors que le concept de bilinguisme s'applique à l'échelle individuelle (Moreau, 1998).

Quant au multilinguisme, il est considéré comme étant la coexistence de plusieurs langues sur une seule communauté. En conséquence c'est le fait que chaque individu

CHAPITRE II

parle plusieurs langues et vivent aux côtés d'autres individus dont ils ignorent la langue. En effet, le multilinguisme est emprunté par les personnes qui prennent sa défense comme une résolution aux problèmes de la disparition des langues qui menace la diversité culturelle du monde, enfin le terme multilinguisme est « La présence est dans le contient ou dans ses régions, de plusieurs langues dont les aires d'usages dépassent les frontières nationales ». (R. Chaudenson, 1991)

En deuxième lieu, certains linguistes ont distingué entre les deux termes. Claude Truchot par exemple dans son ouvrage sur le plurilinguisme européen (1994) recommande d'utiliser le terme "plurilinguisme" pour « décrire des situations de langues et de pluralité de communauté linguistique dans un espace donné » et le terme "*Multilinguisme*" pour désigner « la connaissance multiple de langues par un individu ».

D'autres linguistes ont fait la distinction revenant à l'étymologie des deux notions (pluri-du latin pelures qui veut dire : plusieurs et multi-du latin multus qui veut dire : beaucoup). Donc le premier terme est retenu aux situations nationales et le second terme est retenu pour les situations supranationales, en croyant que les langues sont beaucoup employées dans le cas du multilinguisme.

De ce fait et pour répondre à la question posée, plusieurs linguistes ont donnés des définitions variées pour les deux notions. Nous avons réalisé qu'il n'existe pas de grandes différences entre les deux mots car ils ont des définitions rapprochées comme nous l'avons cité d'après certains linguistes.

1.4. L'alternance codique

Le territoire linguistique algérien est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues, comme nous l'avons cité précédemment. Cette situation est désignée par l'expression « l'alternance codique » ou « code swiching » en anglais et qui signifie l'alternance entre plusieurs codes langagiers dans un même discours, voire dans une même phrase. Elle est considérée l'une des stratégies de communication des locuteurs algériens. En effet, cette notion se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule conversation ou d'un même énoncé.

CHAPITRE II

Cependant, les bilingues utilisent l'alternance entre divers codes linguistiques comme méthode de communication pour transmettre un message quand il trouve la difficulté dans la langue parlée. Il recourt à se rattraper dans une autre langue par exemple « je n'ai pas pu dormir hier » « tar 3liya n3as », le locuteur ici à alterné deux langues, le français académique et l'arabe dialectal afin de bien s'exprimer. De ce fait l'alternance codique c'est le fait d'alterner deux langues parlées « local » et « académique » afin de passer simultanément et dans un même contexte d'une langue à une autre, d'un mot à un autre.

L'usage de l'alternance codique présente différentes capacités, le locuteur à toujours recours à ce phénomène dans le but d'être clair et précis, ainsi mettre l'accent sur ces attributs afin de mieux éclaircir son discours.

KH Taleb.Ibrahimi a cité trois types d'alternance codique précisément en Algérie dans son livre « les algériens et leur langues » (KH. T.IBRAHIMI, 1997 : 110).

L'alternance inter-dialectale : elle se produit entre les dialectes locaux, entre variétés dialectales arabes et les variétés dialectales berbères, ou entre les variétés de chaque dialecte

L'alternance dialectale- standard s'effectue entre les différents dialectes qui coexistent en Algérie, appartenant à deux communautés linguistiques différentes « arabophone » « berbérophone »

L'alternance arabe, berbère /Français: l'alternance entre l'arabe et le français ou entre le berbère et le français reflète la pratique langagière réelle, fréquente et quotidiennes des algériens.

1.5. La Diglossie

En sociolinguistique « la diglossie désigne l'état dans lequel se trouvent deux variétés linguistiques coexistant sur un territoire donné et ayant, pour des motifs historiques et politiques, des statuts et des fonctions sociales distinctes, l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la société » Wikipédia. Le premier à avoir évoqué le concept est Prichari qui l'a utilisé à la fin du 19^{ème} siècle pour décrire la situation de concurrence sociolinguistique qu'a connu la Grèce marquée par la

CHAPITRE II

présence de deux variétés. L'issue de la description Prichari considère la diglossie comme une « configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une langue sont en usage mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisé par rapport à l'autre » (H. BOYER, 2001 :48). Donc, la situation de diglossie traduit une situation de domination d'une variété sur une autre créée par la pression d'un groupe de locuteurs numériquement autoritaires mais politiquement et culturellement en position de force. Contrairement au bilinguisme, il n'introduit pas des situations conflictuelles ou de concurrence entre les langues, autrement dit en bilinguisme les langues sont complémentaires.

Ferguson reprend le terme vers les années 50 mais avec une orientation légèrement décalée de celle de Prichari. Il considère la diglossie comme l'existence de deux variétés de même langue auxquelles sont assignés des fonctions socioculturelles différentes mais complémentaires.

En sociolinguistique le mot diglossie signifie la coexistence de deux variétés linguistiques sur un territoire donné, pour des trucs historiques et politiques, des statuts et des fonctions distinctes. Elle désigne aussi une situation de bilinguisme « *social* » effet de la coexistence de plusieurs langues dans un même pays.

2. La sociolinguistique

Notre recherche comme nous l'avons souligné précédemment, est inscrite dans le domaine de la sociolinguistique. Nous nous attarderons dans le passage suivant à définir cette notion.

La sociolinguistique est considérée comme étant l'une des branches de la linguistique externe qui étudie la pluralité ou les caractéristiques d'une ou plusieurs langues. Elle concerne principalement l'étude des liens entre la société et la langue. Cette science n'est pas une branche de la linguistique mais plutôt une autre faculté de la langue, autrement dit c'est une reproduction considérée comme un outil de communication entre les personnes qui composent une société.

CHAPITRE II

La sociolinguistique met la sociologie et la linguistique en rapport pour meilleure appréhension d'acte langagier. En effet, il est important de situer les phénomènes linguistiques dans leur contexte social, afin de pouvoir les étudier et de les analyser. Selon BAYLON la sociolinguistique :

« A affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et l'usage du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que la communauté linguistique porte sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique... Elle s'est donné primitivement pour tâche de décrire de différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales ; aujourd'hui, elle globe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel » (C.BAYLON ,1991 : 35)

Dans cette citation l'auteur décrit à quoi sert la sociolinguistique, ainsi explique que cette dernière a pour objet à des phénomènes différents. En conséquence la sociolinguistique étudie les rapports entre langue et société, analyse le parler, les discours, que porte une communauté sur une langue. Ensuite, parlons de l'objet d'étude de la sociolinguistique en général, elle a donc pour objet de différents phénomènes très varié citons : les analyses de discours, la maîtrise de la langue, les jugements que portent les communautés linguistiques sur leurs langues, la synchronisation et la régularisation linguistique. Comme l'affirme A. MARTINET dans son contexte « l'idéal linguistique serait sans doute que les interlocuteurs pratiquassent toujours très exactement les même distinctions phoniques morphologique et lexicales, en d'autres termes qu'ils fissent tous usage de la même structure linguistique ». Martinet confirme que les interlocuteurs utilisent couramment des termes ou des mots distincts selon le sens lexical et morphologique et même phonique mais plutôt qui font un même usage selon la structure linguistique, c'est-à-dire on peut utiliser fréquemment des mots qui ont un sens unique mais morphologiquement différent comme l'exemple suivant :

« Aller au coiffeur /chez le coiffeur », « Être à paris/ Être sur paris... etc. ».

CHAPITRE II

De ce fait, nous avons réalisé qu'en sociolinguistique le mot langue est traité d'une manière hétérogène, c'est-à-dire, elle étudie la langue et son fonctionnement dans une communauté précise.

La sociolinguistique étudie la parole en agissant de prendre l'ordre social et psychologique en considération. Néanmoins, cela a donné beaucoup de possibilités linguistiques, afin qu'un langage ou un dialecte auras une autre vision, donc cela est censé de dégager les portes à un structuralisme d'une particularité et de la division qui figure selon lui et d'autres sociolinguistes comme étant une valeur nécessaire de la parole.

Enfin, et pour ce faire, cette discipline sert à examiner le résultat recueilli (préciser les concepts phonétiques/phonologiques/morphosyntaxiques et lexico-sémantiques de ses ensembles d'énoncés par des phénomènes sociaux), entretenir sur le terrain et observer, (accueillir les témoignages), établir des questionnaires ou des entretiens (moyen de recherche ciblant à analyser les discours et les représentations).

3. La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine est définie comme une science de terrain, une nouvelle division de la sociolinguistique générale ; qui sert à l'étude de la langue dans une société. Elle s'intéresse aux discours introduits sur la ville, ainsi à l'étude des pratiques langagières, les relations que les langues conservent entre elles-mêmes en cercle urbain. En effet, son domaine d'étude vise trois axes distincts. La sociolinguistique urbaine étudie « la mise en mot de la covariance entre structure spatiale signifiante et la stratification sociolinguistique ». (T BULOT, 1998 : 119)

De ce fait, cette nouvelle discipline a pour objet de mettre en lumière le lien entre la société et l'évolution de la langue autrement dit, elle s'intéresse à la description de tout ce qui relie la société et la langue et ses fonctions. En ce qui concerne cette relation, Calvet souligne que :

« La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif des communautés linguistiques, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité des recherches » (L. J. Calvet, 1999

CHAPITRE II

: 15). Calvet décrit la méthode de recueil de données, il affirme que la sociolinguistique étudie ses rapports en collectant les données à analyser selon un échantillon représentatif... c'est-à-dire, pour lui il est important d'utiliser un instrument qui correspond à notre enquête et donnera de l'objectivité à notre recherche

Cependant, la sociolinguistique urbaine étudie également les discours à la fois dans la ville et sur la ville parfois. Ces discours ne doivent pas être pris comme première attitude scientifique qui sert à définir l'objectif. Autrement-dit, elle sert à identifier le but de l'enquête en s'interrogeant « quelles informations dois-je obtenir " quelle est la question que je pose " comment je cherche une réponse » cette partie est beaucoup intéressante dans une enquête, celles dont les attitudes ultérieures répondront.

3.1. Objet d'étude de la sociolinguistique urbain

La sociolinguistique urbaine, se cadre dans un paysage linguistique bien précis. Tout d'abord, elle étudie ce qu'on appelle la mise en mot, selon certains auteurs, ainsi vise à étudier une ou plusieurs langues dans un espace urbain précis ou dans une communauté. Ensuite, elle se focalise sur l'analyse des données collectées, de cibler, de déterminer et d'étudier les différents discours mis en fonction. Comme par exemple d'indiquer l'espace afin d'affranchir quelques identifications des personnes.

En effet, cette discipline symbolise les discours à étudier, c'est-à-dire elle donne une représentation sur l'effet social du discours afin de décrire la spécificité de l'espace urbanisé. Pour percevoir le phénomène langagier étudié T. BULOT déclare qu' : « elle {la sociolinguistique} enquête sur le contexte social de ces discours; elle décrit les spécificités de la communauté social urbain par la prise en compte des données la particularisant » (T. BULOT, 1998 : 118). Enfin, elle analyse les rapports existés entre le discours et la surface urbanisée : d'une part, elle prête attention à la trace de l'espace dans les modifications linguistiques, et le développement du langage, et d'autre part, elle s'intéresse à l'usage de ce discours sur l'espace social.

De ce fait, nous présentons la ville comme l'objet d'étude de la sociolinguistique urbaine. Elle est prise comme étant un « espace énonciatif » (T.BULOT, 2008 : 1) la ville, l'espace, le terrain, c'est le lieu où nous avons fait notre enquête et où nous avons

CHAPITRE II

élaboré des questions, effectuer des entretiens, afin de recueillir des données souhaitées et atteindre les objectifs visés de notre enquête.

Le lieu urbain, appelé l'espace énonciatif présente un rôle important, sens, valeurs, via l'intégrité des pratiques langagières. Les locuteurs de cette place ou de cette surface divisent les mêmes traditions, les mêmes cultures, les mêmes identités, néanmoins une pratique langagière différente, mais toutefois ; deux espaces urbains différents.

Quant à notre enquête nous nous rappelons que nous avons mené notre étude sur les deux quartiers « Iheddaden Oufella » et « Bab El Louz ». Ces derniers sont des quartiers de la ville de Bejaia où chacun possède une pratique langagière bien distincte, une représentation linguistique assez différente que nous avons dégagée durant notre enquête. Nous avons déterminé notamment les vrais traits culturels de chaque quartier, leurs parlers, leurs traditions, leurs histoires, comment sont-ils jugés etc.

4. Les représentations

Une représentation désigne en général l'action ou le fait de se représenter quelques choses, une idée ou un phénomène, le terme représentation veut dire « le fait d'évoquer à l'esprit un objet. Il est représenté sous forme de symboles, de signe, d'images, de croyances, de valeurs ...etc. ». Selon le dictionnaire encyclopédie, Le Petit Larousse : « la représentation : action de représenter, de présenter de nouvelles images graphiques picturales...etc., de quelques choses, image mentale, d'un objet donné »

Le terme de représentation est un mot d'origine latine, issu du mot latin « représentation » qui signifie l'action de rendre présent à l'esprit.

En sociolinguistique, le mot « représentation » est polysémique et conceptualisé par diverses disciplines des sciences humaines, telles que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et science du langage. Ce terme ne saurait exister sans être lié à la politique, à la société, à la culture et à la langue, donc les représentations sont des représentations de quelques choses.

CHAPITRE II

Selon J. L. CALVET : les représentations c'est « la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues » (J. L. CALVET, 1999 : 158). Pour lui, les représentations portent sur des jugements sur les langues et la façon de parler, elles se présentent sous formes de stéréotypes, aussi sur des attitudes face aux langues.

Donc l'analyse des représentations, c'est le fait de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unit les individus et leurs pratiques sociales qu'ils manifestent. Pour G. N. FISCHER, les représentations permettant de comprendre les comportements des individus dans une communauté, ils les considèrent comme un :

« Processus d'élaboration perceptif et mental de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situation) en un statut cognitif, permettant d'appréhender des aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales (G. N. FISCHER, 1987 : 118).

En partant de ces définitions, on peut comprendre que la notion de représentation désigne une « image » soit « mental » soit « verbal », un « signe », une « figure » construite et diffusée par un individu vis-à-vis d'une langue ou à un objet.

4.1. Les représentations sociales

Les représentations sociales sont un mode spécifique de connaissances. « C'est un concept issu de celui de la représentation collective » introduit par le sociologue Émile Durkheim (1858-1917) dans son article « représentations individuelles et représentations collectives ».

Pour la psychologue Denise Jodelet « la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». (D.JODELET, 1984 : 36).

En tant que phénomène « les représentations sociales se présentent sous formes variées plus au moins complexes. Images qui condensent un ensemble de significations, systèmes de référence qui nous permettent d'interpréter ce qui nous arrive voire de donner un sens à l'inattendu : catégories qui auxquelles nous avons affaire, théories

CHAPITRE II

qui permettent de statuer sur eux souvent quand on les choisit dans la réalité concrète de notre vie sociale, tout cela ensemble » (MOSCOVICI, 1990 : 360).

4.2. Les représentations linguistiques et sociolinguistiques

En premier lieu, et selon les représentations linguistiques nous constatons que dans une communauté chaque membre dispose d'un ensemble d'informations par rapport à un objet spécifique. Les représentations linguistiques sont soit négatives soit positives. En effet, les comportements et les attitudes langagières des individus, selon les opinions explicitent dépendent de ces représentations, autrement dit, il y a une sorte d'influence entre les pratiques langagières et les représentations. Celles-ci déterminent des critiques sur des variétés concernant comment les individus parlants et de quelles façons introduisent-ils la langue ainsi les comportements linguistiques qui sert à mettre la langue du locuteur en approche avec ces jugements et ces attitudes.

Attitudes et représentations linguistiques sont deux phénomènes distincts. Les représentations sont définies comme étant l'image mentale de la langue, un concept qui désigne l'image qu'un individu possède par rapport à une autre. À la différence de l'attitude linguistique qui concerne les critiques, les opinions et les comportements fondus d'une langue par rapport à une autre. C'est-à-dire, le comportement ou l'attitude d'un individu d'une langue envers une autre se limite sur l'apparence linguistique et l'ensemble des informations qu'il possède.

Enfin, nous nous rappelons la langue, c'est un fait social, un outil de communication entre les individus qui combinent une société. Elle détient un lien précis et spécial avec les représentations sociales. De ce fait on peut distinguer deux types de relations entre la langue et les représentations sociales :

la langue est considérée comme un objet de représentations c'est-à-dire les individus d'une société ont des représentations précises et bien distinctes qui formulent les majorités de leurs attitudes, opinions, critiques.

L'analyse des représentations mène à l'étude des discours épique linguistique afin de cibler, déterminer, les représentations linguistiques.

CHAPITRE II

F. de SAUSSURE pense que « la représentation est l'apparition de l'image mental chez le locuteur » (2001 : 410). Selon lui, le cadre de la représentation qu'il distingue de la définition, est celle de l'image chez un locuteur.

À la différence de F De SAUSSURE, GAUILLAUME oppose le terme de représentation à celui d'expression. Cette opposition correspond à celle de la langue discours : si la langue est mode de représentation, le discours est une tâche du système à des limites d'expressions.

En second lieu nous parlerons des représentations sociolinguistiques, l'origine des représentations en tant que croyances collectives partagées par la communauté linguistique remonte aux années 1950. Il a été découvert que les représentations sont présentes dans toutes les sociétés et ce sont elles qui régissent le fonctionnement de ces deux dernières et l'action individuel de ces sujets (Roquette et Râteau cité par (H. Boyer, 2003 :11)

Depuis plusieurs années, les représentations sociolinguistiques ont occupé un lieu très important dans le domaine de l'étude sociolinguistique bien évidemment, celles qui ont un rapport avec les comportements, attitudes, le fonctionnement linguistique

Cadrage Méthodologique

Notre problématique est inscrite dans le domaine de la sociolinguistique qui nécessite un travail d'enquête, d'élaboration, d'un entretien, parce que dans les sciences humaines et sociales et surtout dans les sciences sociales nous avons ce qu'on appelle les instruments de recherche qui sont employées, mobilisées pour concevoir un corpus.

1. la méthode de recueil des données

Tout travail de recherche se fait à l'aide d'une ou plusieurs méthodes. Cette méthode est considérée comme un moyen de concevoir et de recueillir les éléments de répondre à la problématique posée. Il s'agit pour notre recherche d'une méthode bien définie qui est l'enquête.

2. L'enquête

Chaque étude ou chaque travail se traduit à l'aide d'une ou plusieurs conduites, techniques et méthodes. Nous avons choisi la méthode d'enquête qui est une approche objective qui sert à étudier un phénomène qui est en relation à la langue, à la société. L'enquête a pour but la découverte de fait, l'amélioration des connaissances ou la résolution de doutes et de problèmes. Notre enquête s'agit d'une enquête qualitative visant à interpréter les attitudes et les comportements d'une population en général et à analyser, à évoquer les représentations d'un ensemble de locuteurs en particulier. Autrement dit, ce type d'enquête vise à expliquer un phénomène linguistique, en suivant une stratégie bien précise (effectuer des entretiens, poser des questions importantes...etc.).

En effet notre méthode d'enquête est considérée comme étant un moyen pour recueillir des informations. C'est une technique de recherche plus descriptive qui se concentre sur des interprétations, des expériences et leur signification. Cela est dans le but d'arriver à avoir des réponses aux questions posées au départ. L'enquête vise à faire associer toutes les informations récoltées, en suivant une attitude scientifique sur un objet accordé afin de définir et de faire expliquer la diversité du phénomène traité. EL HIMER (2004 : 27) l'a défini « l'enquête est une recherche d'informations auprès d'individus d'une communauté linguistique pour Opinions »

Enfin, nous avons mené cette étude du type qualitative pour mieux appréhender ce travail destiné à répondre à toutes les questions qui ont été posées (pourquoi, comment...etc.) et la compréhension des caractéristiques d'une façon générale, comme nous l'avons cité précédemment.

2.1. Notre enquête

La pratique de l'enquête nécessite différentes techniques. Tout d'abord ; (entretiens, questionnaire, analyse du contenu, analyse de statistiques...etc.), elle demande une formation bien déterminée visant des buts qu'on doit atteindre. De ce fait, pour réaliser une enquête le chercheur doit savoir ce qu'il recherche. C'est-à-dire qu'il doit identifier les objectifs de son travail. Ensuite l'enquête doit passer généralement par trois étapes importantes : l'observation, l'analyse et l'explication. L'enquêteur doit se poser des questions essentielles à son enquête. Enfin, notre enquête a eu lieu dans deux régions de la ville de Bejaia. Afin de dégager les représentations sociolinguistiques que manifestent ses habitants, et diriger comment les habitants de ces deux quartiers se perçoivent entre eux : comment l'un regarde l'autre. Donc une sorte d'étude comparative entre ces deux villages, où nous avons réalisé des entretiens qui nous ont permis de cibler la plupart des locuteurs de ses deux régions et à analyser leur parler aux quotidiens.

3. La démarche qualitative

Dans cette partie de notre travail, nous avons choisi la démarche qualitative comme méthode de recherche scientifique, car mener une étude de marché qualitative, a pour objet de cerner, ou de mettre l'accent sur la collecte des données principalement verbales, ainsi analyser les informations recueillies d'une manière interprétative, subjective ou même diagnostic.

Comme nous avons suivi cette approche afin de délivrer une discussion à partir d'un guide d'entretien qui est en fonction de recueillir des résultats, mettre au jour certains informateurs qui permettront de vérifier les hypothèses mais aussi de faire naître les hypothèses. Par exemple (l'analyse d'un problème précis : ses données, ses enjeux...etc.).

En effet, il est important de différencier les études qualitatives (regroupant notamment, entretiens...) car ça nous permettra d'expliquer brièvement la question (pourquoi ?). Enfin pour rendre notre travail plus crédible, nous nous sommes déplacées sur le terrain d'enquête. Notre enquête a eu lieu dans des deux quartiers de la ville de Bejaïa qui : Iheddaden Oufella et Bab EL Louz. Nous avons choisi ces deux quartiers pour des simples raisons : le premier quartier Bab El Louz qui est le plus ancien quartier de la ville de Bejaia, c'est un quartier arabe, dont ses locuteurs utilisent l'Arabe dans leur vie quotidienne. Ils recourent à la langue arabe qui est appelée l'Arabe bougeotte, ainsi ils font recours parfois à la langue française. Le deuxième quartier Iheddaden Oufella qui se considère comme un nouveau quartier avec des nouveaux habitants. Il était une zone forestière, maintenant, devenu, un très grand quartier. On appelle ses habitants, les arrivistes, c'est un quartier périphérique de la ville de Bejaïa.

Nous avons choisi ces deux quartiers qui sont deux espaces géographiques différents, car cela nous facilite de dégager les représentations sociolinguistiques que manifestent les locuteurs de ces deux quartiers à l'égard des trois langues (l'arabe, le kabyle et le français). Ce sont des terrains de travail qui vont nous mener vers la réalité. Nous avons donc effectué notre enquête au sein de ses deux quartiers cités dont nous avons remarqué ainsi que les habitants de ces deux villages parlent différemment et se perçoivent différemment.

4. La description du public d'enquête

Une fois le choix de l'enquête comme méthode d'investigation est fait, il était indispensable de choisir la population qui va être interrogée. Dans cette enquête scientifique, nous avons opté pour un échantillon que nous considérons, comme étant un échantillon représentatif. Notre enquête se base sur un plan dans lequel nous avons ciblé une population dont chacun possède un statut professionnel varié, ainsi un public de tranche d'âge différente. Autrement dit, nous sommes censés de sensibiliser toute les catégories qui touchent ses deux quartiers afin d'aboutir notre étude.

Notre échantillon compose d'un groupe de locuteurs habitant les deux quartiers Iheddaden Oufella et Bab El Louz, dont nous avons élaboré des entretiens composés de 5 questions principales.

5. La description sociolinguistique de la communauté de Bejaïa

La wilaya de Bejaïa est une ville d'origine kabyle (amazigh), située au nord du pays, et au cœur de l'espace méditerranéen, c'est une région amazirophone. Elle est appelée en kabyle Bgayeth. Son statut urbain est caractérisé par une continuité ininterrompue d'occupation depuis l'antiquité. Cette ville a un passé historique assez riche et varié qui remonte loin dans l'histoire. En effet, l'occupation préhistorique de la ville de Bejaia est connue par plusieurs sites et gisements. Elle fait un grand centre commercial important au niveau de la Méditerranée.

Bejaia est devenue la capitale d'un état reconnu par toutes les nations, elle fait la première capitale nord-africaine après Mahdia, elle a subi la colonisation en 1832, cependant son peuple a conduit une patience intense.

Cette région est l'une des plus anciennes villes de l'Algérie, elle est appelée aussi bougie, la perle d'Algérie.

Elle est déterminée :

-A l'ouest par les wilayas de Tizi -Ouzou et Bouira

-au sud par les wilayas de Bouira et Bordj-Bou-Argeridj

-À l'Est par la wilaya de Sétif et Jijel

-Au nord par la mer Méditerranée.

La wilaya de Bejaïa est une communauté qui se caractérise par la présence de plusieurs langues, autrement dit, par des pratiques langagières qui se diffèrent d'une région à une autre. C'est une région qui a connu une diversité linguistique importante.

On distingue trois grandes régions dans la ville de Bejaia :

Le centre-ville : les habitants ou les résidents de cette région utilisent dans leur parler quotidien jusqu'à trois langues, ils font un mélange de dialecte, kabyle avec l'arabe dialectal, c'est ce qu'on appelle l'arabe bougeotte, et parfois le français.

Les villes du littoral (Souk-El-Tenine, Melbou, tichy), les locuteurs de cette communauté ont presque les mêmes pratiques langagières par rapport à ceux du

centre-ville, ils parlent couramment le kabyle et parfois ils utilisent soit l'arabe soit le français.

Les communes des hauteurs de la wilaya : c'est la région la moins touchée par l'arabisation, ils parlent en grande majorité le Kabyle ou le français ou encore un mélange des deux langues.

De ce fait, on remarque que le Kabyle est parlé différemment d'une région à une autre. Donc le kabyle se présente sous forme de plusieurs dialectes : celui qui est parlé en ville est différent de celui qui est pratiqué dans les villes du littoral, et c'est la même chose pour les locuteurs des communes qui se trouvent sur les hauteurs de la wilaya.

6. Description de l'entretien

L'entretien est l'un des moyens les plus commodes pour recueillir des informations. C'est une méthode de recherche et d'investigation préparée et planifiée dont laquelle, l'enquêteur cherche à obtenir des informations sur les attitudes, les comportements, les représentations d'un ou de plusieurs individus dans la société.

Avant d'aller sur le terrain d'enquête, l'enquêteur ou le chercheur prépare une série de questions élaborées au préalable. Il est censé d'interviewer seulement les individus qui ont des informations sur son thème de recherche comme le désigne M. ANGERS. (1997 : 60) « Le chercheur interroge cette personne parce que cette personne possède telle caractéristique, parce qu'elle appartient à telle couche sociale, parce qu'elle a connu tel type d'expérience »

Dans notre recherche, nous avons prévu de mener un entretien sous forme sous discursif, c'est l'une des techniques d'interview les plus utilisées dans le domaine des sciences humaines. Comme le désigne MOCOVI : « se situe dans un entre-deux par rapport aux entretiens standardisés et aux entretiens non directifs dans la mesure où il n'est ni complètement structuré à partir d'une liste de questions précises, ni entièrement libre »

Selon Blanchet et Gotman Il existe trois types d'entretiens :

L'entretien directif : ce type d'entretien se rapproche de la méthode du questionnaire, dans le cadre de cet entretien, l'enquêteur prépare un nombre de questions fixé à l'avance où l'enquêté n'aura pas la liberté pour s'exprimer.

L'entretien non directif : dans ce type d'entretien, l'enquêteur doit adopter une position neutre, il propose un thème à l'enquêté d'une façon générale en lui laissant (l'enquêté) la liberté de s'exprimer et d'organiser son discours librement.

L'entretien semi-directif : ce genre d'entretien se situe entre l'entretien directif et non directif. L'enquêteur pose des questions ouvertes en laissant l'enquêté répondre en toute liberté en l'orientant vers la thématique.

Pour réaliser nos entretiens, nous avons utilisé un téléphone portable pour enregistrer, notre entretien qui se compose de 5 questions principales. Notre intérêt est dirigé vers la problématique de recherche, nos questions sont destinées aux habitants de deux quartiers de la ville de Bejaia (Bab El Louz et iheddaden Oufella) qui sont deux zones géographiques totalement différentes.

7. L'élaboration de notre entretien

Dans le cadre de notre enquête, nous avons élaboré des entretiens comportant 5 questions principales :

La première question vise à identifier la langue maternelle des habitants de deux quartiers.

Question n°1 : Quelle est votre langue maternelle ?

La deuxième question est posée afin de décrire les langues les plus utilisées aux quotidiens de ces habitants.

Question n°2 : dans quelle langue exprimez-vous au quotidien ?

La troisième question sert à voir le statut de la langue française chez les habitants des deux quartiers.

Question n°3 : Utilisez-vous la langue française habituellement ?

La quatrième question est posée ainsi, afin d'identifier la langue qui est supérieure pour les habitants de chaque quartier. (L'influence de l'entourage sur la langue maternelle).

Question n°4 : Dans quelle(s) langue(s) préférez-vous parler le plus ?

La cinquième question vise à dégager comment ces habitants se perçoivent et comment l'un regarde l'autre.

Question n°5 : -Que pensez-vous des habitants d'iheddaden Oufella / des habitants de Bab El Louz ?

Notre échantillon est composé de 10 locuteurs, il est constitué de 5 locuteurs de la région de Bab El Louz et 5 locuteurs de la région d'iheddaden Oufella. Les habitants de ces deux quartiers sont de la même ville mais de différentes régions.

8. Les difficultés rencontrées

Durant notre travail d'enquête effectué au niveau des deux quartiers, nous avons rencontré plusieurs difficultés qui ont interrompu la réalisation de notre recherche. Tout d'abord, nous avons accumulé un retard considérable pour la réalisation de notre enquête de terrain en raison de la situation du pays (la propagation du virus Covid-19).

En confinement, il était difficile de travailler durant cette période où tous les membres de la famille sont confinés dans le même espace durant des mois. Se rajoute à cela, les difficultés pour s'y rendre sur le terrain. Ainsi, lorsque nous avons eu la possibilité de rencontrer des sujets, plusieurs individus ont refusé de répondre à nos questions d'autres ont éprouvé des difficultés de comprendre les questions. D'autres encore ont répondu uniquement à quelques questions. Pour remédier à ses difficultés nous avons réduit le nombre de personnes interrogées (par rapport à notre objectif du départ) et nous avons pris du temps à expliquer les questions et parfois les traduire pour les individus qui ne comprennent pas nos questions).

Pour conclure, notre enquête s'intéresse à l'étude comparative du parler de deux quartiers de la ville de Bejaia. En premier lieu, nous avons abordé quelques concepts qui sont en relation avec notre thème de recherche (les représentations

sociolinguistiques). En deuxième lieu, nous avons essayé de définir quelques concepts méthodologiques.

Le prochain chapitre sera consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus par l'entretien effectué.

CHAPITRE III
L'analyse des données recueillis

CHAPITRE III

Grâce à l'enquête que nous avons menée auprès des habitants des deux quartiers de la ville de Bejaia (Iheddaden Oufella et Bab el louz), nous avons pu récolter un matériel recueilli grâce à l'enregistrement des entretiens. Comme nous l'avions déjà souligné, l'enregistrement est un des moyens d'enquête permettant de sauvegarder des discours épie-linguistiques pour les analyser dans l'après-coup.

1. La transcription des entretiens

Pour mener l'investigation et l'analyse des entretiens dans cette recherche, il nous a paru important d'enregistrer et ensuite transcrire les entretiens. L'enregistrement fournit un texte lisible et proche de l'entretien. Ainsi, la transcription est l'une des procédures permettant de conserver une trace fiable, durable de l'entretien. Nous avons choisi une transcription orthographique pour faciliter la lecture du corpus. B. Pallaud souligne qu'il est difficile de « travailler sur le texte oral sans passer par la trace écrite ». (PALLAUD Berthille, 2003 : 60)

Donc, nous avons choisi des règles pour le codage du texte afin de pouvoir restituer l'entretien de façon à rester fidèle à la trace orale de la parole. Le codage exige ainsi un mode de rédaction et une codification adoptée respectant « ce que l'oreille entend » au moment de l'entretien. (BOUDJEDIR Sihem, 2019 : 56)

La transcription consiste à mettre un discours oral par écrit. Elle est effectuée dans la langue du locuteur. Pour ce faire, nous avons adopté le système de Véronique TRAVERSO pour transcrire les entretiens effectués.

1.1. Les signes de la transcription :

- « M » désigne un locuteur de sexe masculin
- « F » désigne un locuteur de sexe féminin
- « V » désigne un locuteur d'un certain âge
- « E » désigne un locuteur de bas âge
- +++++ désigne plusieurs interlocuteurs en même temps

La numération F1- M2 désigne des locuteurs différents

CHAPITRE III

[: Interruption et chevauchement

xxxxxx : séquences incompréhensibles

= enchaînement immédiat entre deux tours de parole

(.) Pause dans le tour d'un locuteur inférieur à une seconde

// pause moyenne

/// pause longue

/ Intonation légèrement montante

↑ Intonation fortement montante

\ Intonation Légèrement descendante

↓ Intonation fortement descendante

\ : Allongement d'un son

: Allongement très important (rire)

2. Analyse des données recueillis

La transcription des entretiens fournit un texte sur lequel se base l'analyse de nos entretiens pour cette étude. L'analyse des données est la partie la plus importante dans chaque enquête. Nous tenons donc à interpréter et à analyser nos entretiens dans l'après coup à partir des entretiens transcrits.

2.1. Présentation du matériel recueilli

Les tableaux ci-dessus représentent les réponses des enquêtés des habitants des deux quartiers de la ville de Bejaia (iheddaden Oufella et bab el louz) lors des entretiens.

CHAPITRE III

Q 1 : Quelle est votre langue maternelle ?

Tableau n°1 : Représente les réponses des enquêtés des habitants d'iheddaden Oufella concernant la première question :

	Les habitants d'iheddaden
N° d'enquêtés	Les réponses
Enquêté n°1	ma langue maternelle ta9baylith« Ma langue maternelle est le Kabyle ».
Enquêté n°2	Notre langue maternelle la3arbiya bien sûr « ma langue maternelle est l'Arabe bien sûr ».
Enquêté n°3	Ta9baylith « le Kabyle ».
Enquêté n°4	Le Kabyle bien sûr.
Enquêté n°5	C'est le Kabyle.

CHAPITRE III

Tableau n°2 : Représente les réponses des enquêtés des habitants de Bab el louz concernant la première question.

Les habitants de Bab el louz	
N° d'enquêtés	Les réponses
Enquêté n°1	Neki ta9balith iban « ma langue maternelle est le kabyle »
Enquêté n°2	Ta9baylith Le kabyle bien sûr « le kabyle ... »
Enquêté n°3	Le kabyle iban « c'est sûr »
Enquêté n°4	Ma langue maternelle takbaylith bien sûr « ... le kabyle... »
Enquêté n°5	Neki dakbayli donc ta9baylith « je suis kabyle donc le kabyle »

CHAPITRE III

Q2 : Dans quelle(s) langue(s) exprimez-vous au quotidien ?

Tableau n°3 : Représente les réponses des enquêtés des habitants d'Iheddaden Oufella concernant la deuxième question.

	les habitants d'Iheddaden Oufella
N° d'enquêté	Les réponses
Enquêté n°1	neki stakbaylith ihedreggh toujours « Moi je parle toujours en kabyle ».
Enquêté n°2	hadragh ta9bayilth mindak mais je m'exprime sta3rabt beaucoup plus « Je parle parfois en Kabyle mais je m'exprime en Arabe beaucoup plus ».
Enquêté n°3	Stakbaylith « En kabyle ».
Enquêté n°4	sekhdamagh mlih takbaylith, le français kan aka « J'utilise beaucoup plus le Kabyle, parfois le Français ».
Enquêté n°5	neki souvent en kabyle ihedreggh, des fois kan aka des mots en français « je parle souvent en kabyle, parfois j'utilise des mots en français ».

CHAPITRE III

Tableau n°4 : Représente les réponses des enquêtés des habitants de bab el louz concernant la deuxième question.

	les habitants de Bab El Louz
N° d'enquête	Les réponses
Enquête n°1	neki takbaylith toujours mais pour m'exprimer bien mindak hedreggh en français « je parle toujours en kabyle mais pour bien m'exprimer parfois je parle en français »
Enquête n°2	neki souvent hedreggh stakbaylith, des fois aka en arabe kichghel nestakhlal l'arabe mara anheder « Moi je parle toujours en kabyle, parfois en arabe, c'est-à-dire on mélange l'arabe quand on parle »
Enquête n°3	neki je m'exprime stakbaylith des fois sekhlateght daghen avec ta3rabt, même le français ya3ni « Je m'exprime en kabyle parfois je mélange avec l'arabe et le français »
Enquête n°4	neki je m'exprime mlih en français mais aka avec la famille et tout en kabyle et sta3rabth daghen « Je m'exprime beaucoup plus en français mais avec la famille en kabyle en mélangeant l'arabe »
Enquête n°5	takbaylith bien sûr mais on mélange aka ta3rabth et le français « En kabyle bien sûr mais on mélange l'arabe et le français »

CHAPITRE III

Q 3 : Utilisez-vous la langue française habituellement ?

Tableau n°5 : Représente les réponses des enquêtés des habitants d’ihaddaden oufella concernant la troisième question.

Les habitants d’ihaddaden oufella	
N° d’enquête	Les réponses
Enquête n°1	oui mais rarement machi habituellement « Oui mais rarement pas habituellement ».
Enquête n°2	Oui bien sûr, je parle en français...
Enquête n°3	non machi mlih « Non, pas souvent »
Enquête n°4	oui mais mindak « Oui mais pas souvent »
Enquête n°5	oui des fois akayini « oui, parfois ».

CHAPITRE III

Tableau n°6 : Représente les réponses des enquêtés des habitants de bab el louz concernant la troisième question :

	Les habitants de Bab El Louz
N° d'enquête	Les réponses
Enquête n°1	Oui très souvent
Enquête n°2	oui mais des fois kan iwachou parce que généralement on mélange ta3rabth mlih « Oui mais rarement, car on mélange beaucoup plus avec l'arabe »
Enquête n°3	Oui presque toujours
Enquête n°4	oui hedreggh souvent en français « Oui je parle souvent en français »
Enquête n°5	Oui très souvent

CHAPITRE III

Q4 : Dans Quelle(s) langue(s) préférez- vous parler le plus?

Tableau n°7 : Représente les réponses des enquêtés des habitants d’ihaddaden oufella concernant la quatrième question.

	Les habitants d’ihaddaden oufella
N° d’enquête	Les réponses
Enquête n°1	Thibigh le Kabyle mais je préfère le Français khila « j’aime le Kabyle mais je préfère le Français beaucoup plus ».
Enquête n°2	Franchement je préfère la langue arabe parce que la langue ta3i (rire) mais nhabou le9bayliya daghen « Franchement, je préfère la langue arabe parce que c’est ma langue natale mais on aime le Kabyle aussi ».
Enquête n°3	Neki le Français et le Kabyle « le français et le Kabyle ».
Enquête n°4	Je préfère le Français le Kabyle daghen « Je préfère le Français, le Kabyle aussi ».
Enquête n°5	on préfère le Français bsah ta9baylith on l'oublie pas « On préfère le Français mais on n’oublie pas le Kabyle ».

CHAPITRE III

Tableau °8 : Représente les réponses des enquêtés des habitants de bab el louz concernant quatrième question.

	Les habitants de Bab El Louz
N° d'enquête	Les réponses
Enquêté n°1	je préfère takbaylith « Je préfère le kabyle »
Enquêté °2	neki je préfère le français mais aussi takbaylith « Je préfère le français, le kabyle aussi »
Enquêté n°3	neki le français c'est sûr « le français c'est sûr »
Enquêté n°4	neki je préfère le français bssah thibigh le kabyle daghen « Je préfère le français mais j'aime le kabyle aussi »
Enquêté N°5	neki je préfère le français beaucoup plus « Je préfère le français »

CHAPITRE III

Q5 : Que pensez-vous du parler des habitants d'Iheddaden Oufella / des habitants de Bab El Louz ?

Tableau n°9 : Représente les réponses des enquêtés des habitants d'iheddaden Oufella concernant la cinquième question.

Les habitants d'Ihaddaden Oufella	
N° d'enquête	Les réponses
Enquête n°1	Neki ça fait 15 ans mizdghagh dayi, Houma Bab EL Louz oui c'est un ancien quartier anda isekhlaten mlih ta3rabth mara adhehdren, C'est un quartier arabophone aka ise9aren « Ça fait 15 ans que je me suis installé ici, le quartier Bab El Louz est un ancien quartier où ils mélangent l'Arabe quand ils parlent, il est appelé quartier arabophone ».
Enquête n°2	d'après aynisnagh, c'est un ancien quartier ykhalto l3arbiya mlih ya3ni même le Français « D'après mes connaissances, c'est un ancien quartier où il mélangent l'Arabe et le Français ».
Enquête n°3	Bab EL Louz hedren ta9baylith, sekhlaten ta3rabth mais dachou herchen mlih g le francais daghen « Les habitants de Bab El Louz parlent en Kabyle et mélangent l'Arabe, mais ils maitrisent la langue Française très bien ».
Enquête n°4	Oui bien sûr snaght d le quartier wa3raben wina « Oui je le connais bien sûr, c'est le quartier des Arabes ».
Enquête n°5	C'estdes vrais bougiotes ikel neki kerhagh lahdra nsen surtout maraad hedren ta3rabth « C'est des vrais bougiotes, je n'aime pas leurs parler, surtout quand ils parlent l'Arabe ».

CHAPITRE III

Tableau n°10 : Représente les réponses des enquêtés des habitants de bab el louz concernant la cinquième question :

Les habitants de Bab El Louz	
N° d'enquête	Les réponses
Enquête n°1	... c'est des gens hedren le kabyle comme nous mais lan kra dhina hedren un peu différemment, parce que hedren s la langue ni nsen nsah machi s tabjawith n la ville ... « c'est des gens qui parlent le kabyle comme nous mais il y'a parmi eux qui parlent un peu différemment parce qu'ils parlent avec leurs dialecte et non pas avec la langue bougiote »
Enquête n°2	Hedren takbaylit normal mais machi amnekni exact parce que dina d shab tmourth ourhedren ara tabjawith nagh exact «ils parlent le kabyle normal maispas comme nous parce quelà-bas c'estdes gens qui sesont venu de la montagne ils ne parlent pas la langue bougiote comme nous »
Enquête n°3	Neki ousinegh ara mlih mais je crois que machi amnekni ihedren nouveau citadins veut dire rhelned récemment d shab tmourth donc ça dépend koul yiwen amek ihder « moi je ne connais pas trop mais je crois qu'ils ne parlent pas comme nous nouveau citadins veut dire ils sont venu récemment donc ça dépend chacun comme il parle »
Enquête n°4	C'est des kabyles daghen comme nous koul yiwen wanis idyoussa koul yiwen amek ihder dijdouda igstalin dina ça depend lan n berbacha lan n sidi aich donc koul yiwen s la langue ines mais toura je pense heften ikel la langue n dayi « c'est des kabyles aussi comme nous chacun comment il parle chacun d'où il est venu c'est des nouveaux citadins qui se sont installés là-bas tout depend ya de berbacha ya de sidi aich donc chacun a son propre dialecte »
Enquête n°5	ca depend toura lhedra nssen wallah compliqué chwia parce que snagh aka des gens n les régions ni kicghel to3er y'a des mots machi kifkif « ca depend maintenant leur parler est compliqué parce que je connais des gens de cette région leur dialecte vraiment compliqué »

3. Interprétation des données

Nous avons effectué dix (10) entretiens avec cinq (5) questions posées à chacun de nos interlocuteurs. Ainsi, les dix entretiens ont été réalisés au sein des deux quartiers Iheddaden Oufella et Bab El Louz. Nous avons interrogé cinq (5) personnes de chaque quartier où nous avons ciblé des enquêtés de tranche d'âge différente et de niveau professionnel varié. Nous avons mené plus précisément une enquête qualitative, dans le but était d'obtenir des réponses très utiles, ciblées afin de faciliter la récolte des données souhaitées.

Rappelons-nous, notre enquête vise à dégager les représentations sociolinguistiques des habitants de chaque quartier, et à identifier les langues les plus utilisées au quotidien par nos enquêtés.

Avant de commencer notre analyse des données rappelons-nous la première question posée : Quelle est votre langue maternelle ?

Cette question est posée afin d'identifier la langue maternelle des enquêtés des deux quartiers. D'après l'analyse des réponses de nos enquêtés, nous avons constaté que nos interlocuteurs identifient en majorité (sauf un interlocuteur) la même langue maternelle. Les habitants de ces deux quartiers parlent la même langue et désignent le kabyle comme leur langue maternelle. Ceci est souligné dans ces propos :

Enq n° 2 : (quartier Bab El Louz) : « ta9baylith bien sûr », « **Le kabyle bien sûr** ».

Enq n°3 : (quartier Bab El Louz) : « Ta9baylith iban », « **Le kabyle bien sûr** ».

Enq n°1 : (quartier Iheddaden Oufella): « ma langue maternelle ta9baylith », « **Ma langue maternelle est le kabyle** ».

Enq n°4 : (quartier Iheddaden Oufella): « ta9baylith bien sûr », « **Le kabyle bien sûr** ».

Tous nos interlocuteurs associent langue et origine. En effet, dans leurs discours, leur langue maternelle est le Kabyle, parce que leurs origines sont kabyles. Ce sont les natifs de la ville de Bejaia.

CHAPITRE III

Le seul interlocuteur qui identifie l'Arabe comme sa langue maternelle (un enquêté d'Iheddaden Ouffela) il s'identifie comme originaire de Constantine et habitant d'Iheddaden Oufella.

Enq 2 : « *Notre langue maternelle l'arabiya bien sûr* » « ***Notre langue maternelle est l'arabe*** » « *Je suis de Constantine mon père yekhdem hna donc on s'est installé g iheddaden mais attend snagh ta9baylith* », « ***Je suis de Constantine, mon père travaille ici, donc on s'est installé à iheddaden*** ». Encore une fois langue et origine sont associées.

L'expression « langue maternelle » est employée dans plusieurs domaines (éducation, politique, linguistique, psychologique...). C'est une notion difficile à cerner, parce que, sous diverses appellations, elle recouvre des réalités différentes. Appelée langue native, langue locale ou nationale ou langue commune, naturelle, voire originelle et encore, la langue familiale, usuelle...etc. (BOUDJEDIR Sihem, 2019 : 144)

Quand on pense à la « langue maternelle », la question de l'origine y est souvent associée et particulièrement dans le domaine de la linguistique « la langue en usage dans le pays d'origine du locuteur, et que le locuteur a acquis dès l'enfance, au cours de son apprentissage du langage » (DUBOIS Jeans et al. 2001 : 266). Dans cette définition, la notion de « langue maternelle » correspond à la langue nationale ou officielle d'un pays.

« La désignation de cette langue comme « maternelle est « métaphorique », puisqu'elle représente la langue des origines, celle de la terre mère ». (BOUDJEDIR Sihem, 2019 : 145). Or, dans de nombreux cas « la langue maternelle » et la « langue nationale » ne se superposent pas. En Algérie durant longtemps, la langue nationale, l'Arabe, s'est substituée aux très nombreux dialectes régionaux.

Ainsi, le fait que le quartier d'Iheddaden Oufella est appelé « quartier des arrivistes » nous supposons que cela est lié au fait que différents gens de différentes régions qui se sont installés récemment. « Arrivistes » vient du mot « arriver » qui signifie selon le dictionnaire en ligne Internaute « parvenir en un lieu » et donc par conséquent

CHAPITRE III

quelqu'un qui ne demeure pas à l'origine dans ce lieu. Cette désignation renvoie encore une fois à la notion « des origines ».

À la question : dans quelle langue exprimez-vous au quotidien ?

Les habitants des deux quartiers disent qu'ils s'expriment fréquemment en kabyle, leur langue maternelle. Cependant, les citadins de Bab El Louz alternent parfois l'arabe quand ils parlent. Ce quartier est désigné comme un quartier arabophone car ses anciens citadins utilisent fréquemment l'Arabe au quotidien. Cela est dû dans doute à leurs vieux ancêtres de culture et langue arabe. Notre deuxième question renvoie encore une fois nos interlocuteurs à cette notion « des origines ». Ceci est souligné dans les passages suivants :

Enq n°2: « neki souvent hedragh ste9baylith des fois aka en arabe kichghel nsekhlat ta3rabth mara anheder », « **moi je parle souvent en kabyle parfois en arabe, on mélange parfois l'arabe quand on parle** ».

Enq n°3: « neki je m'exprime stakbaylith des fois sekhlateght daghen avec ta3rabt, même le français ya3ni », « **Je m'exprime en kabyle parfois je mélange avec l'arabe et le français** ».

Enq n°4: « Neki je m'exprime mlih en français la vérité, Mais aka avec la famille et tout en kabyle sta3rabth daghen, Genre tmilangigh kabyle et ta3rabth », « **Je m'exprime beaucoup plus en français mais avec la famille en kabyle en mélangeant l'arabe** ».

Enq n°5: « takbaylit bien sûr, mais on mélange aka ta3rabt et Le français », « **En kabyle bien sûr mais on mélange l'arabe et le français** ».

Ces propos viennent souligner que le quartier Bab El Louz est un quartier associé à une origine « arabe ». La plupart de nos enquêtés ont confirmé l'utilisation de la langue arabe au quotidien. C'est-à-dire pour s'exprimer, ils mélangent parfois l'Arabe avec le Kabyle, comme nous l'avions constaté dans les propos mentionnés en dessus. À la différence des habitants d'Ihedaden Oufella, qui s'expriment principalement en Kabyle ou en le mélangeant avec le Français.

CHAPITRE III

L'usage de la langue et l'attachement à l'utilisation de la langue (Arabe ou Kabyle) dans chaque quartier ont pris une valeur symbolique d'identité et de fidélité aux origines. Ainsi par l'usage de l'arabe et du kabyle dans le quartier de Bab El Louz les habitants s'intègrent symboliquement aux origines et à la ville et /ou le quartier d'accueil.

Ceci est souligné dans les réponses suivantes :

Enq n°1 : « neki stakbaylith ihdragh toujours », « ***Je parle toujours en kabyle*** ».

Enq n°5 : Neki souvent en Kabyle ihedregh, des fois kan aka des mots en Français « ***Je parle toujours en Kabyle, parfois j'utilise des mots en Français*** ».

Remarque :

Dans un autre lieu, nous avons remarqué que les enquêtés de Bab El Louz utilisent parfois le Français pour s'exprimer au quotidien. Ils mélangent la langue française au sein de leurs conversations. Contrairement aux enquêtés d'Iheddaden Oufella, qui n'utilisent pas souvent la langue française pour s'exprimer ou plutôt l'utilisent rarement. De ce fait, nous constatons que les citadins de Bab EL Louz maîtrisent la langue française presque parfaitement à la différence des citadins d'iheddaden Oufella qui souhaitent l'apprendre et la maîtriser.

D'après les résultats obtenus par rapport à la deuxième question, nous avons remarqué que la plupart des nouveaux citadins d'iheddaden Oufella sont influencés par la langue boujiote et précisément les gens du sahel, parce qu'ils se sentent inférieurs en parlant leur langue origine. Comme nous le constatons ainsi dans ces propos :

Enq n°1 : (quartier iheddaden Oufella) : ça dépend neki mindak s la langu iw origine des fois stebjawith genre bera akayi stebjawith Parce que la plus part oufehmen ara mlih mlih ya3ni mes enfants oui ils sont influencés Toura même g kham ikel hadran stebjawith. « ***Tout dépend, parfois je parle ma langue maternelle, parfois la langue boujiote dehors, parce que la majorité ne comprends pas mais mes enfants sont influencés, maintenant tout le monde parle la langue boujiote à la maison*** ».

CHAPITRE III

Enq n°4 : (quartier iheddaden Oufella) : « pour moi, ça dépend g tmourth hedragh ma langue origine ma dayi nheder stebjawith kan » « ***Tout dépend, au village je parle mon dialecte mais ici à Bejaia je parle la langue bougiote*** ».

La plupart des nouveaux habitants d'Iheddaden Oufella, appelés les arrivistes sont influencés par la langue bougiote, parce qu'elle est dite la plus belle à parler et facile à comprendre, et que les bougiotes qui parle « lebjawiya » sont des gens civilisés et développés.

La langue bougiotes, « lebjawiya » occupe la place de langue dominante au sein des deux quartiers. Elle est la langue, facile, plus belle à parler. Elle renvoie également à la langue de prestige et du développement.

De ce fait, nous tenons à définir les deux concepts qui correspondent aux résultats obtenus de la deuxième question posée qui sont le mélange de langue, l'insécurité linguistique.

3.1 Le mélange de langue

Le mélange de langues est un phénomène qui répond souvent à des stratégies de communications dans des situations bien distinctes. Il se définit comme le passage d'une langue à une autre au niveau d'une même conversation. Cette notion est due aux différentes langues qui coexistent au sein d'une même communauté linguistique. Selon Hamers et blanc (1983,199), ce concept désigne « une stratégie de communication ».

Le mélange de langue et l'alternance codique sont des phénomènes utilisés par des personnes qui maitrisent deux ou plusieurs langues à la fois. Autrement dit, ce sont des phénomènes qui nécessitent un bagage linguistique qui permettra aux locuteurs le passage dynamique d'une langue à une autre.

3.2 L'insécurité linguistique

On parle d'insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme un peu dévalorisante par rapport à un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.

Boudreau, Dubois et Entremont (2008) définissent deux types d'insécurité linguistique : statutaire et formelle. L'insécurité linguistique statutaire est liée au sentiment que sa langue est moins prestigieuse qu'une autre langue. Par exemple, un locuteur étant d'avis que le français est une langue moins « importante » que l'anglais pourrait vivre une insécurité statutaire. L'insécurité formelle est liée au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa langue. Un locuteur parlant français, mais pensant qu'il n'utilise pas les mots appropriés ou qu'il est tout simplement « mauvais » dans cette langue pourrait vivre une insécurité formelle.

Quant à William Labov, il suggère que l'insécurité linguistique se traduit chez les locuteurs par une large variation linguistique ou par des profondes fluctuations au sein d'un contexte donné et par un effort conscient de correction qui impliquent des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité. (LABOV, 1976 : 183)

Ensuite, nous passons à l'analyse des données de la troisième question : Utilisez-vous le français habituellement ? Pourquoi ?

En analysant cette subjectivité qui renvoie aux représentations sociolinguistiques des deux quartiers iheddaden Oufella et Bab El Louz à l'égard de l'utilisation de la langue française, nous avons constaté dans les réponses données par nos enquêtés, que la langue française a une image valorisante et une représentation positive aux quotidiens de ces habitants. Nous avons remarqué que cette langue est utilisée fréquemment aux quotidiens des deux quartiers traités. Une langue aimable, une langue de prestige.

En effet nous avons réalisé que les citoyens de Bab El Louz maîtrisent bien cette langue contrairement aux citoyens d'iheddaden qui utilisent cette langue rarement, car ils ne la maîtrisent pas tellement, comme nous l'avons réalisé ainsi dans l'analyse de la deuxième question.

CHAPITRE III

Néanmoins, les citadins de Bab El Louz ont une bonne maîtrise de la langue française parce que c'est un ancien quartier où le colonisateur a laissé les traces de sa langue et de sa culture.

L'Algérie a été une colonie française pendant 172 ans, dont le Français a été introduit comme une langue officielle. Après l'indépendance, la langue française a gardé ses fonctions dans les administrations algériennes néanmoins, dans les sociétés kabyles. Elle est considérée comme une langue de savoir, de la science, une langue de prestige par opposition à l'image dévalorisante associée aux langues locales, régionales, des dialectes ainsi aux langues et dialectes des pays colonisés. Cette représentation a sans doute perduré et transmis aux nouvelles générations après l'indépendance. Comme le confirme nos interrogés dans les réponses suivantes :

Enq n°1 :(quartier Bab El Louz) : « ... *oui très souvent* ».

Enq n°1 : (quartier Bab El Louz): « la langue française Sekhdameght beaucoup plus nigham g la fac g Les administrions Sur les réseaux sociaux et tout », « ***la langue française je l'utilise beaucoup plus à la fac, les administrations et sur les réseaux sociaux...*** ».

Enq n°1 : (quartier Bab El Louz) : « neki je trouve que cette langue c'est une langue du savoir Iwachouu parce que toura anda itherohet koulech en français lekraya en français », « ***...C'est une langue du savoir...maintenant tout le monde cherche à l'apprendre*** ».

Enq n°4 : (quartier Bab El Louz): « le français neki autant qu'étudiante je trouve que c'est une langue du développement Une langue sekhdament toura mera mden 9arnas la langue de la science »« ***en tant qu'étudiante, je trouve que la langue française est une langue du développement.... La langue de la science*** »

Enq n°4: (quartier Bab El Louz): « oui hadragh souvent en français », «***oui je parle souvent en français***».

Enq n°5: (quartier Bab El Louz): « ...*oui très souvent* »

CHAPITRE III

Enq n°5 (quartier Bab El Louz) : « Elle représente la langue du savoir neki je la considère comme une langue du travail » « ***elle représente la langue du savoir, je la considère comme une langue du travail*** ».

Les habitants d'Iheddaden Oufella comme nous l'avions cité précédemment utilisent la langue française rarement. Ils ont les mêmes représentations, à savoir, une langue de prestige...etc. mais ils ne la maîtrisent pas. Donc le non usage de la langue française est lié à la maîtrise ou pas de cette langue. Même dans le non usage de cette langue, elle garde le même statut, à savoir, le statut de prestige, la langue du savoir...

Nous expliquons cela à travers ces propos :

Enq n°1 : (quartier iheddaden): « oui, mais rarement machi habituellement », « ***oui mais rarement, pas habituellement*** ».

Enq n°4: (quartier iheddaden) : « Oui mais Mindak », « ***Oui, mais pas souvent*** »

Enq n°1: (quartier iheddaden): Neki akidedhragh en Français, le Français pour moi est un moyen de communication il représente la langue du travail g bzaf n les secteurs en Algérie. « ***Je parle en Français puisque cette langue pour moi est un moyen de communication, elle représente la langue du travail dans plusieurs domaines en Algérie*** ».

Enq n°1: (quartier iheddaden) : « parce que techbah c'est beau à parler », « ***c'est beau à parler*** ».

Ces réponses précisent le statut de la langue française chez les habitants des deux quartiers Iheddaden Oufella et Bab El Louz. Celle-ci occupe un statut très important est très valorisant puisque c'est la langue dominante dans les communautés kabyles après la langue berbère qui est la langue maternelle de la Kabylie entière.

3.3 Le statut de la langue française selon nos enquêtés

À travers la troisième question, nous cherchons à donner un statut à la langue française. Cette dernière représente un statut particulier en Algérie dans des nombreux domaines. Son apparition en Algérie revient précisément à des événements historiques, notamment à son enseignement durant la période coloniale et son statut dans la période post coloniale.

En effet, la langue française est toujours présente dans les sociétés algériennes notamment chez les Kabyles (la Kabylie). Citons la ville de Bejaia. Cependant, cette ville est une région qui est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues notamment, le français qui domine les sociétés kabyles. Il est considéré comme une langue de savoir et surtout une langue de prestige car la plupart des habitants de la ville de Bejaia s'exprime en français. Ils mélangent souvent le Français avec le Kabyle notamment, les citadins des anciens quartiers de la ville.

En troisième lieu, nous essayons ainsi d'analyser les résultats de la quatrième question :

Quelle langue préférez-vous le plus ?

D'après les résultats obtenus par rapport à cette question, nous avons constaté que la plupart des enquêtés des deux quartiers préfèrent ainsi la langue française parce qu'elle est toujours considérée comme une langue de savoir, une langue de base. Toutefois une langue dont tout le monde aime s'exprimer car elle est appelée aussi une langue de prestige et très belle à parler. Ce constat est soutenu à travers ces propos :

Enq n°2: (quartier Bab EL Louz) : « neki je préfère le français mais aussi takbaylith », **« Je préfère le français, le kabyle aussi ».**

Enq n°3: (quartier Bab EL Louz): « bah neki le français c'est sûr », **« je préfère le français ».**

Enq n°4: (quartier Bab El Louz) : « neki je préfère le français Bsah thibigh ta9baylith daghen », **« je préfère le français mais j'aime le kabyle aussi ».**

CHAPITRE III

Enq n°5: (quartier Bab EL Louz): « neki je préfère le français beaucoup plus » « **moi je préfère le français...** ».

La plupart des citadins de Bab EL Louz souligne une préférence de l'usage de la langue française et le kabyle. Par cette préférence, les citadins distinguent d'une part, une préférence de l'usage de la langue valorisante et de l'autre une préférence pour la kabyle, leur langue maternelle, liée un attachement affectif, un attachement symbolique à leur origine. Ceci est souligné à travers ces propos :

Enq n°1: (quartier Iheddaden): « je préfère le kabyle mai le français khila », « **je préfère le kabyle mais le français beaucoup plus** »

Enq n°3: (quartier Iheddaden) : « bah neki le français et le kabyle », « **le français et le kabyle** ».

Enq n° :4 (quartier Iheddaden) : « bah le français kabyle daghen », « **le français et le kabyle aussi** ».

D'après l'analyse des entretiens, nous supposons que la langue française conserve un statut de supériorité, de langue dominante dans son usage quotidien chez nos enquêtés dans les deux quartiers. Elle joue un rôle très important et cela dans des nombreux domaines comme l'économie, l'éducation...etc. c'est pour cela qu'elle domine notre société, son usage et les représentations liées à son usage dans les deux quartiers étudiés.

Enfin, nous entamons l'analyse des réponses obtenues concernant la dernière question:

Que pensez-vous du parler des habitants d'Iheddaden Oufella / Bab EL Louz ?

À travers tous les résultats obtenus, nous avons constaté que nos enquêtés des deux quartiers se perçoivent différemment en fonction des langues qu'ils parlent : l'un valorise l'autre, l'autre le rejette. On retrouve les représentations liées aux langues parlées dans chaque quartier associées aux représentations liées aux citadins de chaque quartier.

CHAPITRE III

La plupart des citadins de Bab El Louz habités cet ancien quartier de Bejaia rejettent carrément le parler (langue origine) des nouveaux habitants d'Iheddaden Oufella et bien évidemment tasahlith, parfois même celle de la vallée en disant que c'est un dialecte qui fait rire, très compliqué et difficile à comprendre, nous avons constaté cette analyse dans les propos suivant:

Enq n°1 (Bab El Louz): « bah neki tatsaghe direct mara ad hedren », « **...moi je rigole directement quand j'entends le parler de ces gens** ».

Enq n°1 (Bab EL Louz): « neki outsinegh ara ouzmiregh ara athedreghe techmeth » « **...moi je ne peux pas parler cette langue, elle est moche...** ».

Enq n°5 (Bab El Louz) : « la vérité des fois mara asneslagh hedren je rigole... » « **La vérité je rigole quand j'entends le parler de ces gens...** »

Enq n°5(Bab EL Louz) : « oui c'est ça, neki je préfère lebjawiya nagh... » « **Je rejette ce parler, je préfère la langue bougiote** ».

Ces réponses confirment le rejet de l'autre, les citadins de Bab EL Louz appelés les bougiotes rejettent le parler des citadins d'Iheddaden Oufella. Ils dévalorisent leur dialecte parce que 'il est dit très compliqué, moche et difficile à comprendre. Cependant, ils considèrent leur langue bougiote comme une langue supérieure par rapport aux dialectes des autres régions. Contrairement, aux citadins d'Iheddaden Ouffela, qui valorisent le parler des habitants de Bab EL Louz, parce que c'est est un quartier connu à Bejaia habités des gens intellectuels qui savent vivre. Nous argumentons cela dans ces réponses :

Enq n°3: (Iheddaden Ouffela) : « Walah neki je trouve qu'ils sont très cultivés ».

Enq n°4: (Iheddaden Oufella) : « Normal kan ti9chichin aka par exemple hedrent mlih Français ma d widhak ihedren ta3rabth normal je m'en fou amk bghan hedren » « **Normal, les filles par exemple maîtrisent le Français très bien, mais ceux qui parlent l'Arabe, c'est très normal** ».

CHAPITRE III

3.4 Attitudes linguistiques

A partir de 1960, les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été traitées à travers la notion d'attitudes. Celle-ci est généralement définie « comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet » (Castellotti V. & MOORE.D, 2002 : 7).

La sociolinguistique a associé au terme attitudes celui de communauté linguistique. Celle-ci, qu'elle soit petite ou grande, il y'a toujours des attitudes linguistiques aussi bien face aux autres langues et aux variétés de langues parlées par la majorité des membres de la communauté actuelle. Dans la mesure où elle correspond à une évaluation, une attitude peut être positive, négative ou neutre, favorables ou défavorable.

CONCLUSION

CONCLUSION

Rappelons, au terme de cette recherche, que notre travail s'inscrit dans le cadre des représentations sociolinguistiques.

À travers cette étude, nous avons essayé d'analyser le parler et les représentations sociolinguistiques des locuteurs de deux quartiers de la ville de Bejaia (iheddaden Oufella et Bab El Louz) dans leur quotidien. Notre objectif dès le départ était d'identifier toutes les langues présentes au sein des deux quartiers, ainsi que les représentations sociolinguistiques de ses locuteurs.

Notre problématique portait sur l'identification des représentations des locuteurs des deux quartiers (iheddaden Oufella et Bab El Louz) à l'égard des langues en présence, ainsi de montrer quelles sont les langues les plus utilisées par ses locuteurs.

Pour avoir une réponse à notre problématique, on a opté pour une méthode collective d'enquête qui est l'entretien.

Nous avons jugé utile d'exposer cette étude en trois chapitres :

Le premier chapitre de notre travail fut essentiellement théorique, il s'agit de définir les notions qui sont en relation avec notre thème de recherche.

Le deuxième chapitre a été consacré en premier lieu, de définir les concepts de base de notre recherche, et en deuxième lieu, de présenter notre enquête, le lieu d'enquête, l'échantillon et l'outil d'investigation adopté pour le recueil des données.

Le troisième chapitre est le dernier a pour objectif d'analyser et interpréter les résultats obtenus

Au terme de cette étude sociolinguistique, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

Le paysage linguistique des deux quartiers de la ville de Bejaia est caractérisé par la présence de plusieurs langues, et chacune de ces langues a un statut différent.

Notre analyse nous a permis de dire que le kabyle et le français sont largement utilisés au quotidien des locuteurs de ces deux quartiers, nous avons effectué aussi que la représentation de la langue française est très valorisante, appréciée et occupe une place

CONCLUSION

très pertinente dans leur vie quotidienne. Nous avons constaté aussi que les habitants des deux quartiers ont une représentation positive envers la langue kabyle, parce que c'est la langue maternelle de la majorité des habitants de la ville de Bejaïa.

À partir de ce constat, nous confirmons notre première hypothèse sur le fait que le français et le kabyle seraient les langues les plus parlées et utilisées par les locuteurs de ces deux quartiers.

Nous avons constaté aussi, que le kabyle est la langue dominante dans la vie quotidienne des locuteurs des deux quartiers, parce que c'est leur langue maternelle et leur identité.

Au fil de notre analyse, nous avons validé la deuxième hypothèse que le kabyle est la langue dominante dans le quotidien des habitants des deux quartiers. Parce que c'est la maternelle, langue origine des deux quartiers traités.

Dans notre introduction, nous avons émis l'hypothèse que les habitants d'iheddaden Oufella valorisent le parler des locuteurs de Bab El Louz, et d'après les résultats de l'analyse des données recueillis, nous avons confirmé effectivement qu'ils valorisent le parler de ce quartier. Parce que la plupart du temps ces habitants essaie de parler ainsi que les habitants de bab louz et cela nous l'avons confirmé dans les résultats obtenue l'hors de notre enquête.

Pour préciser les résultats de notre analyse d'enquête nous nous rappelons que nous avons bien constaté que la ville de Bejaia est une communauté bilingue qui dispose de l'utilisation de plusieurs langues au quotidien. Selon les données récoltées durant notre enquête nous avons remarqué que les deux quartiers traités sont bilingues. Chaque quartier s'exprime en utilisant deux à plusieurs langues mais chacun a son propre dialecte bien précis. De ce fait nous avons précisé ainsi les caractéristique et les langues utilisé le plus par les citoyens de ses deux quartiers voir, le kabyle comme langue maternelle, le français comme langue secondaire disant car nous vivons dans un pays francophone. D'après les citadins interrogés nous avons remarqué l'estime en gros à la langue kabyle (langue maternelle) et la valorisation en second lieu pour la langue française par les deux habitant.

CONCLUSION

De chaque quartier Finalement, pour conclure, la très grande concordance des résultats obtenus auprès de nos enquêtés nous autorise à considérer nos hypothèses comme validées. Par conséquent les résultats présentés dans ce travail pourraient être considérés comme un point de départ à de nouvelles réflexions.

Bibliographie

- **ABDELHAMID Samir**, pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français. Université de Batna 2002.
- **ANGERS Maurice**, 1997, *Initiation pratique a la méthodologie des sciences humaines*, Casbah, Alger.
- **ANGERS Maurice**, 1997, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah, Alger.
- **BAYLON Christian**, 1991, *sociolinguistique. Société, langue et discours*, Nathan, 1991.
- **BAYLON Christian**, 1996, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1996.
- **BELLATRACHE Houari**, 2009, « l'usage de la langue française en Algérie, cas D'étude : le secteur bancaire ». Synergie Algérie.
- **BENSEKHAR-BENNABI Malika**, 2010, « La bilingualité des enfants de migrants face aux enjeux de la transmission familiale »,
- **BOUDJEDIR Bahri Sihem**, 2019, *le rapport à la langue, de l'ancrage identitaire au fondement d'une origine*, Édition universitaire Européennes.
- **BOUKOUSS Ahmed**, 1995, « société langue et culture au Maroc : enjeux symboliques », Faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat.
- **BOYER Henri**, 1996, *Sociolinguistique, territoire et objectif*, Delachaux et Niestlé, Paris.
- **BOYER Henri**, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*. Dunod.
- **BULLOT Thierry**, 1998, « Lieu de la ville et identité », perspective en sociolinguistique urbaine, volum1, éd, le Harmattan.

- **BULOT T**, 2008, « une sociolinguistique prioritaire à un développement durable urbain et linguistique », La revue, n°2, <http://www.lrdb.fr/articles.php?Ing=Fr&P9=1007>, mis en ligne en Mai 2008.
- **BULOT Thierry**, 1998, « Lieu de la ville et identité », perspective en Sociolinguistique urbaine, éd, Le Harmattan, volum1.
- **CALVET Louis-Jean**, 1999, « Pour une écologie des langues du monde », Paris : Edition Plon.
- **CALVET Louis-Jean**, 1999, « pour une écologie des langues du monde », PLON France.
- **CASTELLOTTI Véronique. & MOORE Daniel**, 2002, « Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe », conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques, Strasbourg.
- **CHAKER Salem**, 1990, Imazighenass-a, Bouchène, Algérie.
- **DE SAUSSURE Ferdinand**, 1996, *cours de linguistique générale*, Paris, Payot,1978.
- **DE SAUSSURE Ferdinand**, 1996, *cours de linguistique générale*, Paris, Payot,1978. Dictionnaire le petit Larousse en couleur, éd, Paris, 1980.
- **DOURARI Aberrera**, 2003, *les malaises de la société algérienne, crise de Langue crise d'identité*, Alger, Casbah.
- **DOURARI Abderrezak**. 2003, *Les malaises de la société Algérienne D'aujourd'hui, crise de langue Crise d'identité*. Alger : casbah édition.
- **DUBOIS J** dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, éd, Larousse, Paris, 2002.
- **EL HIMER, Mohammed**, 2004, « concepts théoriques et méthodologiques en sociolinguistique », un revue n°4, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Kénitra.
- **ENCREVÉ Pierre**, 1976, LABOV, linguistique, sociolinguistique, **LABOV W**.

- **ENCREVÉ Pierre**, 1976, LABOV, Linguistique, sociolinguistique, LABOV William.
- **ENCREVÉ Pierre**, 1976, LABOV, linguistique, sociolinguistique, **LABOV W.**
- **FISCHER Gustave-Nicolas**, 1987, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Presses de l'université de Montréal. Dunod.
- **GRAND GUILLAUME Gilbert**, 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris .
- **HAMERS Josiane F, BLANC Michel**, 1983, « Bilinguisme et bilinguisme », Bruxelles, Pierre Mardaga.
- **JODELET.DENIS**, 1984, « Représentations sociales, phénomènes, concepts et théorie », édition, presses universitaires de France.
- **LABOV.WILIAM**, 1976, « La sociolinguistique, traduit de l'anglais par Alain Kihm », éd de Minuit Paris.
- **LABOV.WILIAM**, 1976, *Sociolinguistique*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- **LECLERC.J** Algérie comme dans l'aménagement linguistique dans le monde.
- TLFQ. Université Laval, Québec **MARIE. L. Moreau** (1998), "sociolinguistique Les concepts de base, Mardaga, 1997. Chaudenson, R (1991), la francophonie. Représentation, réalité et perspectives, Didier Erudition, Paris.
- **MEILLET.ANTOINE** (1906), "Comment les mots changent de sens".
- **MEILLET.ANTOINE** (1906), L'état actuel des études de linguistique générale.
- **MEILLET.ANTOINE** (1914)," Le problème de la parenté des langues".
- **MEILLET.ANTOINE**(1921), Linguistique historique et linguistique générale, Champion, Paris, 1965.
- **MOATASSIM.A.** (1992), Arabisation et langue française-arabe au Maghreb, Edition tiers monde, Paris.
- **MOSCOVICI.S** (1990), "psychologie sociale", Paris, PUF.
- **MOSCOVICI.S**, BUSCHINI Fabrice .

- **QUEFELEC, A el al**, 2002, le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues. Paris : Edition Duculot, Collection, Champs linguistique.
 - **REY.A** (1993), Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Le Robert, 2000.
 - **SAUSSURE, DUBOIS, GIACOMO, MARCELLICI, MEVAL**, Dictionnaire de linguistique, Larousse, 2001.
 - **TABOURET-KELLER.A**, À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition « entre » haut et « basse » : ses sources et ses effets. Langage et société, 2006,
 - **TABOURET-KELLER.A**, Plurilinguisme et interférence, (S. dir.)
 - **MARTINET ANDRET** et al. La linguistique : guide alphabétique, Paris, Denoël, 1969.
 - **TALEB IBRAHIMI KH.**, les algériens et leurs langues, Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, éd. El Hikma, Alger.
 - **TALEB IBRAHIMI KH.**, 2010 « l'Algérie : coexistence et concurrences des langues, L'année du Maghreb Disponible sur <http://anneemaghreb.revues.org/305> consulté le 17/5/2020.
- TEMIM, D.** (2007), « Nomination et représentation des langues en Algérie ». In Cheriguen F (éd.), Enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine. Paris, L'Harmattan,
- **VAN OVERBEKE Maurice**, Introduction au problème du bilinguisme, Langue et Culture, Labor, Paris, 1972.
 - **VARRO.G**, Le bilinguisme d'enfants franco-américains, France, pays multilingue, T.II : Pratiques des langues en France, Paris, Le Harmattan, 1987.

Annexes

Quartier IHADDADEN OUFELA

Entretien n°1

Notre premier enquêté est une femme de 38 ans

Bonjour Madame

« F » Bonjour/

-j'espère que vous allez bien

« F » Très bien/ hamdouleh et vous ?

Très bien merci, alors je suis là pour vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude, est ce que vous permettez ?

Oui bien sûr↑

Alors je vais vous poser d'abord la première question: Quelle est votre langue maternelle?

« F » ma langue maternelle // ta9baylith/. « **Ma langue maternelle est le Kabyle** ».

Dans quelle(s) langue(s) exprimez-vous au quotidien?

« F » Neki sta9baylith ihdragh toujours↑. « **Je parle toujours en Kabyle** ».

Pourquoi ?

« F » Tayi d la langue ynou/ obligé ad hedragh en Kabyle. « **C'est ma langue maternelle, je suis obligée de parler en Kabyle** ».

Ah D'accord, et dans quelles circonstances utilisez-vous cette langue ?

« F » Hadraght beaucoup wahi d l'entourage// aka la famille // Les amis daghen « **je la parle beaucoup avec la famille et les amis** ».

Quel est votre origine?

« F » Neki d'origine d'Aokas↑ bsah dayi idneker \. « **Je suis d'Aokas mais j'habite ici** ».

-Ok, alors vous parlez votre langue origine ou vous êtes influencé par la langue boujiote ?

« F » ça dépend /// neki mindak s la langu iw origine // des fois stebjawith /// genre bera akayi stebjawith //Parce que la plus part oufehmen ara mlih (rire) // ya3ni mes enfants oui ils sont influencés↑ // Toura même g kham ikel hadran stebjawith (rire). **« Tout dépend, parfois je parle ma langue maternelle, parfois la langue boujiote dehors, parce que la majorité ne comprends pas mais mes enfants sont influencés, maintenant tout le monde parle la langue boujiote à la maison ».**

Est-ce que vous pouvez expliquer?

« F » /// Genre hedren tabjawith // Ils ont oublié mati la langue nsen parce que // noumen tkhalaten iberaniyin ndayi\ . **« Ils parlent la langue boujiote, ils ont oublié leurs langue maternelle, parce qu'ils ont l'habitude de fréquenter les gens de Bejaia ».**

Ok, que pensez-vous de l'influence de la langue?

« F » walah je sais pas\ // Mais presque shab n tamourth ikel sont influencéssyes // kichghel toura atafet thibin la langue ayi (rire). **« Je ne sais pas mais presque tous les montagnards sont influencé par cette langue, puisque ils l'aiment ».**

Alors utilisez-vous la langue française habituellement?

« F » Oui ↑ mais rarement machi habituellement \ . **« Oui mais rarement pas habituellement ».**

D'accord, et dans quel cadre par exemple ?

« F » /// Sekhdamegth wahi d les collègues // Wahi d mes enfants daghen sehfatghasen le Français aka chwia \ . **« Je l'utilise avec mes collègues et mes enfants aussi pour mieux apprendre un peu la langue Française ».**

Comment considérez-vous cette langue?

« F » Neki akidedhragh en Français (rire) le Français pour moi est un moyen de communication// il représente la langue du travail g bzaf n les secteurs en Algérie↑. **« Je parle en Français puisque cette langue pour moi est un moyen de communication, elle représente la langue du travail dans plusieurs domaines en Algérie ».**

Ok, alors quelle(s) langue(s) préférez-vous le plus?

« F » Thibigh le Kabyle / mais // je préfère le Français khila↑ **« j’aime le Kabyle mais je préfère le Français beaucoup plus ».**

Pourquoi?

« F » // Parce que techbah↑ c'est beau à parler (rire) **« parce que c’est beau à parler ».**

Alors que pensez-vous du parler des anciens citadins de Bab EL Louz ?

« F » Neki ça fait 15 ans mizdghagh dayi // Houma Bab EL Louz /// oui c'est un ancien quartier anda isekhlaten mlih ta3rabth mara adhehdren / C’est un quartier arabophone aka ise9aren. **« Ça fait 15 ans que je me suis installé ici, le quartier Bab El Louz est un ancien quartier où ils mélangent l’Arabe quand ils parlent, il est appelé quartier arabophone ».**

A oui ! Comment ça?

« F » Oui // genre tmilangine tabjawith nsen et l'arabe // des fois le Français daghen↑. **« Ils mélangent la langue boujiote avec l’Arabe, parfois avec le Français ».**

D'accord, alors qu'est-ce que le mélange de langue pour vous, que pensez-vous de ce mélange ?

« F » // le mélange de langues ? /// Neki je trouve que mara adihder yiwen khila n les langues g yiweth n la discussion ↑ // déjà neki aka hedragh s te9baylith mais // je mélange en Français // le quartier ayi sekhlaten ta3rabth mlih↑. **« Je trouve qu’ils utilisent plusieurs langues dans une même discussion, d’ailleurs je parle en Kabyle mais je mélange la langue Française. Les habitants de ce quartier mélangent l’Arabe trop ».**

Utilisez-vous ce mélange de langue ?

« F » Oui↑ souvent↑ neki je mélange ta9baylith et Français beaucoup plus /. **« Oui souvent, je mélange le Kabyle et le Français beaucoup plus ».**

D'accord alors quelle est votre réaction quand vous entendez le parler de ces gens?

« F » Neki je n’aime pas ta3rabth \ madslagh aka yiwen isekhlat ta3rabth // zraghdit bizarre (rire). **« Je n’aime pas la langue Arabe, lorsque j’entends une personne parle en Arabe, je le trouve bizarre ».**

A bon ! Et pourquoi?

« F » Aka / j'aime pas kan ta3rabth mlih \. « **Je n'aime pas la langue Arabe** ».

Comment qualifiez-vous les personnes qui mélangent arabe et kabyles?

« F » Ta9baylith↑ hder kan ta9bayilith (rire) // mais ibjawiyen aka thibin adbynen imansen /.

« **Un kabyle doit parler que sa langue, les boujiotes aiment se faire montrer** ».

Que pensez-vous des personnes qui mélangent les langues voir que vous mélangez aussi les langues?

« F » /// lan kra tsethin s la langue nsen euh lan kra aussi thibin adouzoukhen s la langue naten (rire). « **Il y'a parmi eux qui ont honte de leurs langue, il y'a ceux qui veulent de montrer en parlant la langue des autres** ».

Merci beaucoup

« F » Je t'en pie.

Entretien n° 2

Notre deuxième enquêté est une jeune fille de 21ans

Bonjour comment allez-vous ?

« F » Hamdouleh↑ et toi ?

Je vais bien merci. Alors je suis là pour vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude, est ce que vous permettez ?

« F » Oui↑ avec plaisir↑

Je commence déjà par vous demander quelle est votre langue maternelle?

« F » Notre langue maternelle la3arbiya bien sûr↑ « **ma langue maternelle est l'Arabe bien sûr** ».

Vous n'êtes pas de Bejaia ?

« F » Oui ↑ je suis de Constantine // mon père yekhdem hna / donc on s'est installé g iheddaden /// mais snagh ta9baylith mlih↑ « **oui je suis de Constantine, mon père travaille ici, donc on s'est installé à iheddaden mais je maitrise la langue Kabyle très bien** ».

Alors dans quelle(s) langue(s)exprimez-vous au quotidien?

« F » // hadragh ta9baylith mindak /// Mais je m'exprime sta3rabth↑ beaucoup plus /. « **Je parle parfois en Kabyle mais je m'exprime en Arabe beaucoup plus** ».

Pourquoi ?

« F » // Hadragh ta9baylith parce que achehalaya min zdagh dayi / donc nhedrit très bien / Mayla ta3rabt c'est ma langue origine ↑. « **Je parle en Kabyle parce que ça fait longtemps que j'habite ici donc je la parle très bien, pour l'Arabe, c'est ma langue origine** ».

Dans quelles circonstances utilisez-vous ces langues ?

« F » Ta3rabt // nehderha avec la famille /// Mayla takbaylit g verra avec les amis /. « **Je parle l'Arabe avec la famille, et le Kabyle avec les amis** ».

Utilisez-vous le français habituellement ?

« F » oui↑ bien sûr je parle en Français / raki chefti nhdrelk en français chwia (rire). « **Oui bien sûr, je parle en Français, comme vous voyez je vous parle en Français** ».

Dans quel cadre exactement?

« F » /// g l'université↑ // les réseaux sociaux↑. « **À l'université et sur les réseaux sociaux** ».

Comment considérez-vous cette langue ?

« F » // pour moi c'est une langue chaba↑ mliha / « **pour moi, c'est une belle langue** ».

Pourquoi?

« F » // c'est une langue de prestige /// c'est la langue dominante hna f Bejaïa / yhadroha ga3 très bien↑ « **C'est une langue de prestige, c'est la langue dominante à Bejaia, tout le monde la maîtrise très bien** ».

Quelle(s) langue(s) préférez-vous parler le plus?

« F » // Franchement // je préfère la langue arabe ↑ parce que la langue ta3i (rire) // mais nhabou le9bayliya daghen↑ « **Franchement, je préfère la langue arabe parce que c'est ma langue natale mais on aime le Kabyle aussi** ».

Connaissez-vous houma Bab EL Louz?

« F » Oui↑ bien sûr↑

Que pensez-vous du parler des anciens citadins de ce quartier ?

« F » // d'après aynisnagh // c'est un ancien quartier ykhalto l3arbiya mlih / ya3ni même le Français /. « **D'après mes connaissances, c'est un ancien quartier où il mélange l'Arabe et le Français** ».

Comment ça?

« F » // 9arnas quartier arabe / iwachou // parce que ykhalto l'Arabe souvent dans leurs parler /. « **Il est appelé quartier arabe, parce qu'ils mélangent l'Arabe dans leurs parler** ».

Que pensez-vous de ce mélange de langues? Et qu'est-ce que le mélange de langues pour vous?

« F » // le mélange de langues ayi /// Nsekhdamith ikel ↑ ça veut dire athedret deux langues en même temps / // Neki je mélange l'Arabe parce que // nighamd déjà que je suis d'origine de Constantine // je parle aussi Français iwachou // parce que je maîtrise les trois langues /.

« Tout le monde utilise ce mélange de langues, ça veut dire on parle deux langues en même temps, je mélange l'Arabe, parce que je vous ai déjà dit que je suis d'origine de Constantine, je parle aussi le Français, puisque je maîtrise les trois langues ».

**Et quelle est votre réaction quand vous entendez ces gens parlent le kabyle et l'arabe ?
Et comment vous les qualifiez?**

« F » // koul yiwen yehder kima yhab (rire) genre lhoma hadik haka ma3rofa // sekhlaten ta3rabth avec le Kabyle /// 3andhom des liens haka m3a les arabes // w kaynin tel9ahom d'origine men Alger bsah nzadou hna↑ mais même le Française yhadroha très bien aussi↑. « **Chacun parle comme il veut, les habitants de ce quartier sont connu par le mélange de la langue Kabyle avec l'Arabe, ils ont des liens avec les arabes, on trouve des personnes parmi eux qui sont d'origine d'Alger mais ils sont nés ici à Bejaia. Il parlent le Français très bien »**

Utilisez-vous ce mélange de langue?

« F » Oui↑ rak tchouf je réponds avec les trois langues (rire) mais koul wahed amek il s'exprime \. « **Oui comme vous voyez, je réponds avec les trois langues mais chacun à sa façon de s'exprimer ».**

D'accord merci beaucoup

« F » Blamzia bon courage↑ « **je vous en prie, bon courage ».**

Entretien n°3

Notre troisième enquêté est un jeune homme de 24 ans

Bonjour monsieur

« M » Bonjour !

Vous allez bien ?

« M » Oui↑ cava hamdouleh /.

Alors je suis là pour vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude, est ce que vous permettez ?

« M » Oui↑ ya pas de soucis /.

Alors je commence par cette question: Quelle est votre langue maternelle ?

« M » Ta9baylith↑ « le Kabyle ».

Et dans quelle(s) langue(s) exprimez-vous au quotidien ?

« M » Sta9baylith↑. « En Kabyle».

Pourquoi?

« M » Hadragh takbaylith ↑ parce que d la langu iw /. « Je parle en Kabyle parce que c'est ma langue maternelle ».

Dans quelles circonstances-utilisez-vous cette langue ?

« M » // Takbaylith hdraght partout presque. « Je parle en Kabyle presque partout ».

Exprimez-vous avec votre langue origine ou vous êtes influencés par la langue boujiote ?

« M » Walah ça dépend le sujet f wachou ihdragh // wahi dh l3abd ihdragh \. « Tout dépend du sujet de la discussion et la personne avec qui je parle ».

Donc vous êtes influencés ?

« M » Oui↑.

Mais dites-nous pourquoi?

« **M** » Ih nighamed nenoum ↑ // plus y'a des gens // walah mafehmnagh mlih s la langue nagh n sah \. « **Comme je vous ai déjà dit, on s'est habitué, en plus il y'a des gens qui ne comprennent pas notre dialecte** ».

D'accord, alors utilisez-vous la langue française habituellement?

« **M** » Non / machi mlih \. « **Non pas souvent** ».

Comment considérez-vous cette langue ?

« **M** » C'est une langue étrangère // wahi d la technologie n toura // obligé atat3almath ↑.
« **C'est une langue étrangère, une langue de la technologie de nos jours, on est obligé de l'apprendre** ».

Quelle(s) langue(s) préférez-vous le plus ?

« **M** » /// neki le Français et le Kabyle /. « **Le Français et le Kabyle** »

Pourquoi ?

« **M** » le Kabyle parce que // c'est la langue s wachou idneker /// et pour le Français // c'est une langue du savoir // de communication daghen /. « **Le Kabyle parce que c'est ma langue maternelle, et pour le Français c'est une langue du savoir et de communication** ».

Que pensez-vous du parler des anciens citadins de Bab EL Louz ?

« **M** » // Bab EL Louz // hedren ta9baylith / sekhlaten ta3rabth ↑ mais dachou herchen mlih g le francais daghen /. « **Les habitants de Bab El Louz parlent en Kabyle et mélangent l'Arabe, mais ils maitrisent la langue Française très bien** ».

Comment qualifiez-vous ces personnes?

« **M** » Walah neki // je trouve qu'ils sont très cultivés ↑.

Comment? Est-ce que vous pouvez expliquer ?

« **M** » // Genre dl3ibad ig civilisin // hedren bien am oumzyan am oumkran ↑ « **ils sont tous civilisés, ils parlent bien grand et petit** ».

Que pensez-vous des gens qui mélangent les langues aka kabyle arabe français parfois?

« **M** » chaque yiwen amek inhder // Koul yiwen yatba3 lhadra imawlanis /. « **Chacun comment il parle, chacun prend la langue des parents et les grands parents** ».

Qu'est-ce que le mélange de langues pour vous?

« **M** » // le mélange de langue \ c'est quand quelqu'un aditmitrizi plus de deux langue / // dayen isnagh f wanechtha (rire) « **le mélange de langues c'est quand quelqu'un maitrisent plus de deux langues, c'est tout ce que je sais à propos de ça** ».

Merci beaucoup.

Je t'en prie ↑

Entretien n°4

Notre quatrième enquêté est un homme de 39 ans

Bonjour monsieur

Bonjour !

Je suis là pour vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude, est ce que vous permettez ?

« M » Oui bien sûr↑

Alors je vais commencer par la première question, quelle est votre langue maternelle?

« M » Le Kabyle bien sûr ↑.

Dans quelle(s) langue(s) exprimez-vous le plus au quotidien?

« M » // Sekhdmegh mlih ta9baylith ↑. Le Français kan aka \. « **J'utilise beaucoup plus le Kabyle, parfois le Français** ».

Pourquoi ?

« M » // Takbaylit c'est ma langue // ma d le Français // d la langue n le prestige et du savoir za3ma (rire) /// nkni le9bayel daghen on mélange mlih le Français ↑. « **Le Kabyle pace que c'est ma langue maternelle, pour le Français c'est la langue du prestige et du savoir, nous les kabyles, on mélange beaucoup plus le Français** ».

Alors, parlez-vous votre langue origine ou bien vous êtes influencés par la langue bougeotte?

« M » // pour moi // ça dépend // g tmourth hedragh ma langue origine ↑ // ma dayi nheder stebjawith kan \. « **Tout dépend, au village je parle mon dialecte mais ici à Bejaia je parle la langue bougiote** ».

Pourquoi ?

« M » Nenoum lehdra n dayi ↑ ça fait longtemps minzdagh da /. « **On s'est habitué de parler cette langue puisque ça fait longtemps qu'on habite ici** ».

Donc vous êtes influencés?

« M » Oui certainement↑

Utilisez-vous la langue française habituellement ?

« M » Oui / mais Mindak \. « **Oui mais pas souvent** ».

Dans quel cadre exactement?

« M » mlih ↑ au travail // Avec les collègues akayini /. « **Beaucoup plus au travail, avec les collègues** ».

Comment considérez-vous la langue française?

« M » Amek imdenigh // d la langue n le prestige ↑// thibin athadren ikel /. « **Qu'est-ce que je vais te dire, c'est la langue du prestige, tout le monde aime la parler** ».

Quelle(s) langue(s) préférez-vous le plus?

« M » Je péfère le Français ↑ // le Kabyle daghen /. « **Je préfère le Français, le Kabyle aussi** »

Connaissez-vous houma Bab EL Louz ?

« M » Oui ↑.

Que pensez-vous du parler des anciens citadins de ce quartier ?

« M » Oui ↑ bien sûr snaght / // d le quartier wa3raben wina (rire). « **Oui je le connais bien sûr, c'est le quartier des Arabes** ».

Comment?

« M » // parce que hedren ta3rabth ikel ↑ // sekhlatent mlih avec le Kabyle /. « **Parce qu'ils parlent tous l'Arabe, ils l'a mélangent avec le Kabyle** ».

Et quelle est votre réaction quand vous entendez ces personnes parent en mélangeant l'arabe?

« M » Normal kan \ // ti9chichin aka par exemple hedrent mlih Français / /// ma d widhak ihedren ta3rabth normal // je m'en fou amk bghan hedren /. « **Normal, les filles par exemple maitrisent le Français très bien, mais ceux qui parlent l'Arabe, c'est très normal** ».

Que pensez-vous du mélange de langue? Et est-ce que vous l'utilisez ?

« M » Bien sûr ↑sekhlateghttoujours / mais pas en Arabe \ // déjà atafet aka l3ibad tmlangin les langues // surtout le Français s te9baylith /. « **Bien sûr, je mélange toujours mais pas en Arabe. Déjà on trouve des personnes qui mélangent les langues surtout le Kabyle avec le Français** ».

Merci beaucoup Monsieur

« **M** » Je vous en prie ↑ et bon courage.

Entretien n°5

Notre cinquième enquêté est un jeune de 28 ans

Bonjour

« M » Bonjour !

Je suis là pour vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude, est ce que vous permettez ?

« M » oui bien sûr ↑ sans problème.

On commence alors, quelle est votre langue maternelle?

« M » C'est le Kabyle ↑.

Dans quelle langue exprimez-vous au quotidien ?

« M » Neki souvent en Kabyle ihedregh ↑ // des fois kan aka des mots en Français /. « **Je parle toujours en Kabyle, parfois j'utilise des mots en Français** ».

Pourquoi ?

« M » Je m'exprime s takbaylith // puisque d la langu iw ↑ // Pour le Français // nhadrit ikel g vara /. « **Je m'exprime en Kabyle puisque c'est ma langue maternelle. On parle tous la langue Française dehors** ».

Et dans quelles circonstances parlez-vous ces langues ?

« M » ça dépend / takbaylith nhadrit presque partout // g verra g kham // ma d le Français akayi g lkhedma sur les réseaux sociaux wahi les amis /. « **Tout dépend, je parle le Kabyle presque partout, dehors, à la maison, pour le Français, au travail, sur les réseaux sociaux et avec les amis** ».

Utilisez-vous le français habituellement ?

« M » Oui des fois akayini /. « *Oui parfois* »

Comment considérez-vous cette langue?

« M » // la langueFrançais pour moi walah c'est la base // elle est utilisée partout ↑.

Quelle (s) langue(s) préférez-vous le plus ?

« **M** » on préfère le Français // bsah ta9baylith on l'oublie pas (rire). « **On préfère le Français mais on n'oublie pas le Kabyle** ».

Connaissez-vous Bab EL Louz? Que pensez-vous du parler de ces anciens citadins ?

« **M** » C'est des vrais bougiotes ikel // neki kerhagh lahdra nsen (rire) surtout maraad hedren ta3rabth /. « **C'est des vrais bougiotes, je n'aime pas leurs parler, surtout quand ils parlent l'Arabe** ».

Pourquoi ?

« **M** » Aka / neki kerhagh ta3rabth // on est des kabyles alors hder ta9baylith /. « **Je déteste l'Arabe, on est Kabyle, donc on doit parler notre langue** ».

Quelle est votre réaction quand vous entendez le parler de ces citadins ?

« **M** » Nigham ↑ kerhagh mlih (rire). « **Je vous ai dit je n'aime pas leurs parler** »

Que pensez-vous du mélange de langues ? Et est-ce que vous l'utilisez ?

« **M** » oui souvent ↑ // mais ces anciens citadins hedren ta3rabth presque ikel / // donc le mélange de langue c'est la maîtrise de plusieurs langues /. « **Oui souvent, mais presque tous les anciens citadins de ce quartier parlent l'Arabe, donc le mélange de langues est la maîtrise de plusieurs langues** ».

D'accord merci beaucoup.

« **M** » Je vous en prie Mademoiselle/.

Quartier BAB EL LOUZ

Entretien n° 1

Notre premier enquêté est un jeune de 25 ans

Bonjour Monsieur

« **M** » Bonjour/

Comment allez-vous ?

« **M** » Très bien/ hamdouleh et vous ?

Ça va hamdouleh merci alors je veux vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude est ce que vous permettez ?

"**M**"Oui bien sûr↑

Merci

Alors je commence par vous demander quelle est votre langue maternelle ?

« **M** » bah nekiTa9baylith iban↑ « **ma langue maternelle est le kabyle** »

Ok, et dans quelle(s) langue(s)exprimez-vous au quotidien ?

« **M** » // Neki Ta9baylith toujours/ pour m'exprimer bien mindak// Hedregh en français. « **Jeparle toujours en kabyle mais pour bien m'exprimer je parle parfois en français** »Et pourquoi ?

« **M** » Takbaylith Parce que la langue ynou/ / Ma d le français euh d la langue inthibi ikel anahder beaucoup plus toura/// Même arach imezyanen hedrent. « **Le kabyle parce que c'est ma langue maternelle, pour le français est la langue que tout le monde aime parler beaucoup plus même les petits enfants la parlent** »

Ah d'accord. Et dans quelles circonstances parlez-vous ces langues ?

« **M** » // le français sekhadmeght beaucoup plus à l'université euh avec imdokaliw // Avec les enseignants daghen// mata9baylith g kham avec la famille et tout. « **Le**

français je l'utilise beaucoup plus à l'université avec mes amies, avec les enseignants aussi mais le kabyle avec la famille »

Ok, alors utilisez-vous la langue française habituellement ?

« **M** » Oui très souvent↑

Ha ok, et Dans quel cadre exactement ?

« **M** » // la langue française Sekhdamegħt beaucoup plus nigham g la fac // g Les administrations // Sur les réseaux sociaux et tout. « **La langue française je l'utilise beaucoup plus à la fac, les administrations, sur les réseaux sociaux aussi** »

Pourquoi utilisez-vous cette langue ?

"**M**" // l'Algérie c'est un pays francophone // donc d français idijane ses traces ici Ses cultures dagħen C'est pour ça inheder le français. « **..C'est la France qui a laissé ses traces ses cultures aussi...parlent le français** »

Ok, alors comment considérez- vous le français ?

"**M**" // Neki je trouve que cette langue c'est une langue du savoir // Iwachouu // parce que toura anda itheroħet kouleħ en français / lekraya en français // Même g verra lan kra hedren en français / Donc ilak yiwen atisen seg temzi c'est mieux. « **Je trouve que la langue française est une langue de savoir parce que de nos jours elle est utilisée partout dans le domaine d'étude, même dehors la plupart parlent le français. Alors il faut apprendre à la connaître c'est mieux** ».

Ok, donc quelles (s) langues (s) préférez-vous le plus ?

« **M** » // Je préfère taħbayliħ. « **Je préfère le kabyle** »

Pourquoi ?

« **M** » // Takbayliħ c'est ma langue origine // et je suis fier d'être kabyle (rire) « **le kabyle est ma langue origine** »

Ok, donc vous habitez ici à Bab El Louz ?

"M" Oui.

D'accord, alors que pensez-vous du parler des nouveaux citadins d'Iheddaden Ouffela ?

« **M** » Ah Iheddaden Ouffela/ oui↑ je connais S3igh imdoukal dina// C'est des gens hedren le kabyle comme nous// Mais lan kra dina hedren un peu différemment felanegh /// Parce que euh hedren s la langue ni nsen nsah machi stebjawith n la ville.

« J'ai des amis là-bas ...parlent...mais y'a quelques-uns de ce quartier qui parlent un peu différemment...parce que ils parlent leur dialecte »

Ah bon ! Comment ?

"M" Oui↑ Parce que lan kra dijdouda// 9artiyid les nouveaux donc widhak idirehlen récemment /// lan de bouandas //Lan disahliyen lan n tazmalt ça dépend //lahdor nsen un peu w3er// semhiyi kan ya des mots je les ne comprends pas **« sont des nouveaux habitants se sont installés récemment, ils viennent d'un peu partout mais leur dialecte est tellement compliqué... »**

Ok, mais quelle est votre réaction quand vous entendez le parler de ces gens ?

« **M** » // Neki// tatsaghe direct (rire) **mara** ad hedren//Parce que lan quelques mots setsayen (rire) surtoutwidakni n aokas et tout. **« Moi je rigole directement quand ils parlent, parce que il y'a des mots qui font rire, surtout les gens de aokas ».**

Et pourquoi ?

"M" Akayi//neki outsinegh ara ouzmiregh ara athedreggh techmeth (rire) « je ne connais pas**et je peux parler ce dialecte il est vraiment moche** ».

Alors, comment vous trouvez cette population de gens ? Et est que vous les fréquentez ou vous les rejeter ?

Oui↑ snagh kra dasareghthen euh mais ça dépend (rire) lan kra ntemsefham didnsen //lan kra khati/// ya3ni lan civilizin quand même fehmen. **« Oui je fréquente**

quelques-uns y'a ceux avec qui je m'entends c'est des gens civilisés y'a d'autre non ».

Ok, merci beaucoup.

Entretien n° 02 :

Notre deuxième enquêté est un jeune de 30ans

Bonjour

« **M** » Oui bonjour/

Comment allez-vous ?

« **M** » Très bien/ hamdouleh et vous ?

Ça va hamdouleh merci alors je veux vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude est ce que vous permettez ?

« **M** » oui bien sûr↑

Alors je commence par cette question quelle est votre langue maternelle ?

« **M** » // Ta9baylith//le kabyle bien sûr « *le kabyle ...* »

D'accord mais dans quelle(s) langue(s) exprimez-vous au quotidien ?

"**M**" // Neki souvent hedragh ste9baylith// des fois aka en arabe /// Kichghel//n sekhlal l'arabe mara anheder. « **Moi je parle en kabyle souvent parfois on arabe c'est à dire on mélange l'arabe quand on parle** »

Ah et pourquoi ?

Iwachouu //le kabyle ça reste la langue ynou// Ma d l'arabe Aka idnoufa imawlanegh hedren g zik /// Genre sta3rabth ikel « **parce que c'est ma langue maternelle, pour l'utilisation de la langue arabe c'est du de notre ancêtre** »

Ok, alors dans quelles circonstances parlez-vous ces langues ?

« **M** » // Mlih g lhouma/ Wahid les amis ikel //Avec la famille daghen /// Le kabyle aka ailleurs. « **Beaucoup plus au quartier avec les amis avec la famille aussi sinon le kabyle je le parle ailleurs.** »

Ok, pouvez-vous nous dire que pensez-vous de ce mélange de langue et qu'est-ce que le mélange de langue pour vous ?

// le mélange de langue ila partout// par exemple Yiwen isen bien le français/
aditmilangi s te9baylith akayini. « **est...quelqu'un qui maîtrise bien le français il la mélange avec le kabyle** ».

Ok, alors utilisez-vous la langue française habituellement ?

"M" Oui mais des fois kan euh iwachou//parce que généralement on mélange ta3rabth mlih. "*...c'est tout... pourquoi ! l'arabe beaucoup*"

Ah ok. Dans quel cadre exactement utilisez-vous cette langue ?

Sekhdameght wahi d les amis //nagh mara adiligh en voyage. "**je l'utilise avec les amis ou bien quand je suis en voyage**".

Comment considérez-vous le français ?

Pour moi le français d la langue igla9en atsnett // Parce que c'est la langue de la technologie une langue de développement aken i9aren. « **la langue française est l'une des langues que quelqu'un doit bien apprendre...comme on dit** »

Ok. Alors quelle(s) langue(s) préférez-vous le plus ?

// nekiJe préfère le français mais// aussi ta9baylith. « **Moi je préfère le kabyle** »

Pourquoi ?

"M" // le français c'est la langue de la civilisation//Amekimdenigh et ta9baylith c'est notre langue maternelle. « **...comme je te l'avais dit le kabyle** ».

D'accord, merci.

Alors que pensez-vous du parler des nouveaux citadins d'Iheddaden Ouffela ?

"M" Oui, euh hedren ta9baylith normal mais// Machi amnekni exact //parce que dina dh shab tmourth// ouhdern ara tabjawith nagh exact. « **...ils parlent le kabyle...pas**

comme nous... Là-bas c'est des gens qui se sont venu de la montagne ils ne parlent pas la langue bougeotte ».

D'accord, mais comment vous trouvez leur dialecte ? Quelle est votre réaction quand vous entendez le parler de ces gens ?

« **M** » Neki//hedragh stebjawith negh /Les autres amek bghan adhedren (rire) mais widhak ni n tmourth lahdhor nsen outwafhamen ara mlih// Machi kifkif lahdhor negh didnsen/// par exemple mara adhdregh dyiwen akeni 9arghas hder amnkni sikhfik bla39el(rire) par ce que hedren rapide// surtout isahaliyen par exemple (rire) « **...Je parle la langue bougeotte...je m'en fou des autres qu'ils parlent comme ils veulent...ceux de la montagne leur dialecte est tellement compliqué...ce n'est pas kifkif avec le nôtre...quand j'entends quelqu'un parle comme ça je lui dit direct doucement s'il te plait. Ils parlent rapide surtout les gens de sahel".**

Donc vous rejeter leur parler ?

« M » Ah Oui↑ mlih« *carrément* »

Ok, mais pourquoi ?

« M » Walah kan aka// La langue nsen outfehemghra outhechbihara daghen (rire) surtout mara ad slagħ tikchichin hedrent rapide s la langue ni tmourth (rire) « **juste comme ça leur dialecte est tellement difficile à comprendre ce n'est pas beau à parler quand je les filles de parlent très rapide".**

Ah d'accord, est ce qu'il y'a certains d'entre eux qui sont de la montagne mais se sont influencés par votre langue bougiote ?

« **M** » Oui↑ lan kra//kichghel tsethin adhdhren s la langue nsen origine//même si netmourthmais hedren amnekni. « **Y'a ceux qui n'aime pas parler leur langue origine ».**

Ok, donc ils sont influencés ? Alors que pensez-vous de cette influence de langue ?

« M » Oui/ ils sont influencés stebjawith//hedren la langue n dayi euh après tetsoun la langue nsen carrément///agdyini neki dabjawi (rire) l'influence de langue c'est ça// athousset inferieur mara athedret la langue inek origine atsethat ikel kichghel tu péfère tina de la ville par ce que c'est plus beau (rire) « **par la langue bougeotte ils parlent notre dialecte...ils oublient leur langue origine...tu oublies ta langue origine** »

D'accord, merci beaucoup.

Entretien n° 3

Notre troisième enquêté est une jeune fille de 19 ans

Bonjour Mademoiselle

F oui bonjour/

Comment allez-vous ?

F ça va bien/ et vous ?

Ça va aussi merci alors je veux vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude est ce que vous permettez ?

« F » oui bien sûr↑

Merci

Alors je vous pose la première question : quelle est votre langue maternelle ?

« F » Emm// le kabyle iban " ...c'est sur"

Ok, et dans quelle(s) langue(s) exprimez-vous au quotidien ?

« F » // neki je m'exprime ste9baylith //des fois sekhlateght daghen avec ta3rabth même le français ya3ni. « *Je m'exprime en kabyle parfois je mélange l'arabe et le kabyle, toutefois même le français aussi.* »

Ah d'accord. Et pourquoi ?

« F » Aka// des fois bach yiwen il s'exprime bien Adikht ikel les langues (rire) « ...parfois pour bien s'exprimer il fait mélanger toute les langues ».

« D'accord. Alors que pensez-vous de ce mélange de langues ?

« F » Le mélange de langue //c'est le fait de maîtriser beaucoup de langues /// et pour bien s'exprimer on mélange d'autres langues.

Ok, utilisez-vous la française habituellement ?

F Oui/presque toujours/.

Ok. Et dans quel cadre exactement ?

« F » // mlih à l'école wahi temdoukaliw akayi// pour avoir l'accent et tout (rire)
beaucoup plus à l'école avec mes copines"

Dites-nous comment considérez-vous le français ?

« F » // pour moi le français tina idsah // C'est la langue la plus importante //déjà c'est la langue du savoir mden ikel thibin adhhedren en français/// Elle représente la langue de modernité (rire) Neki thibigh athedreggh/ D'ailleurs athan hederghakamd en français (rire) « **...elle est très importante... la plus parts des gens aiment la maitriser...j'aime la parler. Je te parle en français »**

Ok, et quelle(s) langue(s) préférez-vous le plus ?

« F » // neki le français (rire) c'est sur/ « **moi** »

Et pourquoi ?

« F » Euh amek imdenigh// Parce que toura elle est beaucoup utilisée//sekhdament partout//elle est considérée comme une langue de civilisation et de prestige." **comme je t'ai dit... elle est utilisée partout"**

Ok, alors que pensez-vous du parler des nouveaux citadins d'Iheddaden Ouffela ?

« F » // neki ounsinegh ara mlih/// mais je crois que machiamnekni ihdren// nouveaux citadins **veut** dire rhelned récemment/// d shab tmourth donc ça dépend// koul yiwen amek. « Je ne connais pas *trop...ils parlentpas comme nous ...c'est des gens de lamontagnequi se sont installé récemment*".

Oui, dites-nous plus s'ils vous plaisent ?

« F » ya3ni g lafac snagh aka des filles n ihedadenhedrent s la langue ni shab la vallée et tout euhbsah garasent kan sinon aka didnagh hedrent tabjawith. « **Sinon à l'université je connais des filles de ce quartier, entre eux ils parlent leur langue origine mais avec nous ils parlent la langue bougeotte « lebjawiya »**

Ah ok, donc ils sont influencés par la langue bougiote ?

Oui/ ils sont tellement influencés

pourquoi à votre avis ?

« F » Ils sont influencés// parce que // notre langue c'est plus beau chbah à parler (rire)
mais lheda nssen// Désolé (rire) moche vraiment. « **...leur dialecte... est vraiment
moche** »

**Ok, alors comment vous trouver leur parler et quelle est votre réaction quand
vous entendez le parler de ces gens ?**

« F » // pour moi catastrophe (rire) machi amnekni// neki ouzmiregh ara adhdreggh
akeni. " **...pas comme moi je ne peux pas parler ce dialecte** »

D'accord, donc vous rejeter ce dialecte ?

Oui/ carrément (rire)

D'accord merci beaucoup.

Notre quatrième enquêté est une jeune fille de 22ans

Bonjour mademoiselle

Oui/ Bonjour

J'espère que vous allez bien ?

Oui bien/ merci et vous ?

Ça va merci alors je peux vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude si vous permettez ?

Oui bien sûr↑

Alors je commence par cette question : quelle est votre langue maternelle ?

« F » ma langue maternelle Takbaylith bien sûr/" **...le kabyle...**"

D'accord. Alors Dans quelle (s) langue (s) exprimez-vous au quotidien ?

« F » // Neki je m'exprime mlih en français la vérité// mais avec la famille et tout// en kabyle et sta3rabth daghen// Genre tmlangigh le kabyle et ta3rabth." **moi...et l'arabe aussi... c'est à dire je mélange». Pourquoi ?**

« F » // je m'exprime en français bezef parce que aklin étudiante gl a fac/ En plus le français la langue itwaskhdmen presque partout/ C'est la langue de prestige. « **Je m'exprime trop en français parce que je suis étudiante à l'université... qui est utilisé partout...**"

// Le kabyle et ta3rabth aka inheder ikel dayi/ on mélange garasent. "**... le kabyle et l'arabenus parlons comme ça on mélange entre les deux plusieurs fois ».**

-D'accord, et dans quelles circonstances utilisez-vous ces langues ?

F Euh// le français hedreght g la fac avec les enseignants et tout// pour se connecter daghen ma Takbaylit et l'arabe g kham wahi d la famille. « **Je parle français à l'université avec les enseignants** »

Ok, alors Utilisez-vous la langue française habituellement ?

« F » oui/ hadragh souvent en français « **je parle...** »

Dans quel cadre exactement ?

« F » // Sekhdameght presque partout// surtout à l'université euh g les endroits publics daghen g les fast food ikel. « **..Je l'utilise...aussi...et tout** »

Ok, alors comment considérez-vous le français ?

« F » // le français neki autant qu'étudiante //je trouve que c'est une langue de développement une langue sekhdament toura mera mden// 9arnas la langue de la science/ elle est classée toute façons//dayi ghornagh sur bougie walah hedrent mlih/ ...maintenant il est utilisé par tout...même ici chez nous à bougie tout le monde la parle.

Ok, et pourquoi

« F » // tla3inagh les francophones// Iwachouu sta3mragh franca voilà (rire) "**on nous appelle... parce que on était colonisé par la France**".

Ok alors quelle (s) langue (s) préférez-vous le plus ?

« F » euh// neki je préfère le français/ Bsah thibigh ta9baylith daghen/ « **moi... mais j'aime le kabyle aussi** ».

Ok, et Pourquoi ?

« F » // le français nigham akan euh ila9 yiwen atissen// parce que //toura elle est partout dans le monde/// ma ta9baylith c'est la langue ynou/ " « **e français c'est une**

langue qu'on doit apprendre...maintenant...sinon le kabyle c'est ma langue maternelle »

Ok, alors que pensez-vous du parler des nouveaux citadins d'Iheddaden Ouffela ?

F // oui/ c'est des kabyles daghen comme nous// koul yiwen wanis idyoussa koul yiwen amek iheder//dijoudada igstalin dina// ça dépend/ lan n berbacha// lan n sidi aich donc koul yiwen s la langue ynes// mais toura je pense heften ikel la langue n dayi. « **...aussi...sont venu d'un peu partout ils ont un dialecte différent ».**

D'accord. Mais comment vous trouvez leur langue est -elle différente de la vôtre ?

« **F »** bah// bien sur↑ machi kifkif lahdhor nsen normal kan/ mais neki outfehemghra mlih les langue naten// aka am tsahlith et tout/// enfin outfehemghra quelques mots kan (rire) « **...leur dialecte et le nôtre sont différents...je ne comprends pas les autres dialectes comme le parler des gens de sahel et tout... je ne comprends pas. ».**

Pourquoi ?

« **F » //** to3er chwia. « **Un peu compliqué ».**

Alors, quelle est votre réaction quand vous entendez le parler de ces citadins ?

« **F »** Personnellement//outjugh ara mais des fois y'a des mots qui font rire walah (rire) « **je ne juge pas...parfois y'a... »**

D'accord, merci beaucoup

Notre cinquième enquêté est un homme de 40 ans.

Bonjour

« **M** » oui bonjour/

Comment allez-vous ?

« **M** » Très bien/ hamdouleh et vous ?

Ça va hamdouleh, Alors est ce que je peux vous poser quelques questions concernant notre travail de fin d'étude

D'abord je commence par vous poser cette question : Quelle est votre langue maternelle

?

« **M** » //neki dakbayli (rire) donc takbaylit. « *Je suis kabyle. Le kabyle* »

Ok, et dans quelle (s) langue(s) exprimez-vous au quotidien ?

« **M** » ta9baylith bien sûr/ mais on mélange aka ta3rabth et Le français." **le kabyle...l'arabe... »**

Pourquoi ?

« **M** » // hadragh takbaylit parce que d la langue nagh// Mindak nkhalto ta3rabt chwia et français akayi. « **Je parle le français...notre langue maternelle. Parfois on mélange l'arabe et le français** »

Ok, et pourquoi ?

« **M** » bah akayi(rire) « **comme ça** »

Et dans quelles circonstances utilisez-vous ces langues ?

« **M** » // g verra// dachou kan le français aka ar tbib par exemple/ g l khedma aussi "dehors...mais le français chez le médecin ... au travail..."

D'accord.

Utilisez-vous la langue français habituellement ?

« M » Oui très souvent↑

Ok, et dans quel cadre exact ?

« M » /g khedma mlih/ " *au travail beaucoup plus*"

Ok, mais comment considérez-vous le français ?

« M » // pour moi elle représente la langue du savoir/// neki je la considère comme une langue de travail ila9 atyissen surtout wina ig9aren/ d'ailleurs toura khedmen les cours bach atisinen par ce que c'est important/ "moi... *il faut la maîtriser surtout un étudiant...ilfontdes cours pour bien l'apprendre...*"

Ok, alors quelle(s) langue(s) préférez-vous le plus ? // neki je préfère le français beaucoup plus/
moi **pourquoi ?**

// walah ila9 atissen yiwen parce que c'est une langue de base « ... *Il faut la maîtriser...*

»Ok, alors dites-nous que pensez-vous du parler des nouveaux citoyens d'Iheddaden Ouffela ?

//Tu veux dire lahdra n shab tmourth bsah zedghen dayi ? « ... *le vrais parler des nouveauxcitadins mais habitent ici* »

Oui ?

« M » // ça dépend// toura lehdra nssen walah compliqué chwia/// parce que snagh aka des gens n les régions ni «. Leur *parler est compliqué...je connais des gens de ces régions* »

Ah bon ! Comment ça ?

« **M** » // kichghel to3er ya des mots machi kifkif// labouda ta9baylith est très vaste ya plusieurs dialectes/ « *c'est à dire elle est un peu compliquée...parce que le kabyle* »

Ok, alors quelle est votre réaction quand vous entendez le parler de ces gens ?

// la vérités// des fois mara asneslagh hedren je rigole (rire) mais normal(rire). « *...parfois quand ils parlent je rigole...* »

Pourquoi ?

« **M** » // nighamd parce que c'est différent f la langue negh/ « **je vous ai dit...par rapport nous** »

Ok, donc vous rejetez le parler de ces citadins ?

Oui/ c'est ça euh neki je préfère lebjawiya nagh chbah simple(rire) langage ni naten ouyzmir yiwen athihfet « **...notre languebougeotte belle et simple...l'autre dialecte on peutpasl'apprendre** »

D'accord, alors est ce que vous trouvez que ces citadins sont influencés par la langue bougiote ?

« **M** » Oui/ ça c'est sur// neki je crois que là plus part thibin tabjawith// déjà achehal insen hedrenamnkni mais lan khati hedrent normal. «**Moi...aiment la langue bougiote...je connais quelques-uns qui parlent comme nous mais y'a d'autres qui parlent leur vrais langue** »

D'accord, merci monsieur.

Résumé

Résumé

La notion de « représentation » est aujourd'hui très présente dans le domaine de la sociolinguistique. C'est dans ce cadre de recherche que s'inscrit notre travail, et dans lequel nous avons tenté d'étudier et analyser le discours et les représentations de deux quartiers de la ville de Bejaia (iheddaden Oufella et l'ancien quartier Bab El Louz).

Une enquête est menée auprès des habitants des deux quartiers, dans le but d'identifier les représentations des locuteurs des deux quartiers à l'égard des langues en présence.

Les résultats obtenus démontrent que les hypothèses sont affirmées.

Mots clés : représentations, discours, sociolinguistique

ملخص

إن فكرة التمثيل حاضرة جدا في مجال علم اللغة الاجتماعي اليوم. في هادا الإطار البحثي يقع عملنا والذي حاولنا فيه دراسة و تحليل الخطاب والتمثيلات لمقاطعتين من مدينة بجاية (اددادن او فلا و باب اللوز) و تجري دراسة استقصائية بين سكان المنطقتين بهدف تحديد تمثيل المتحدثين في المنطقتين فيما يتعلق باللغات الموجودة.

أظهرت النتائج التي تم الحصول عليها أن الفرضيات مؤكدة

Abstract

The concept of « representation » is today present in the field of sociolinguistics. It's within this framework of research that our work takes place, and in which we tried to study and analyze the discourse and representations of tow neighborhoods of the city of bejaia (iheddaden Oufella and Bab el louz).

A survey is carried out among the inhabitants of the two districts, with the aim of identifying the representations of speakers with regards to the languages in.

Results show that assumptions are asserted.

Key word: representations discourse, sociolinguistic.